POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

BANQUE NATIONALE

ZONE CAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Édition du 29 octobre au 11 novembre 2012 | Volume 8, numéro 5 | 20 pages | Bimensuel gratuit | www.zonecampus.ca

L'ÉQUIPE TRÔNE AU 3E RANG CANADIEN

LES PATRIOTES AU SOMMET

Par Philippe Doucet

Une entrée en matière réussie pour Gilles Bouchard et sa troupe alors que les Patriotes grimpent sur le podium canadien des meilleurs programmes de hockey universitaire au pays.

Les Patriotes sont tout juste derrière les Varsity Reds de l'University of New Brunswick au premier rang, depuis environ une éternité, et les Huskies de l'University of Saskatchewan qui ont subtilisé le deuxième rang aux Golden Bears de l'Alberta. Les Patriotes, conservent donc le troisième rang et ce, depuis le début de la présente saison. Une première en près de 4 ans alors que la dernière fois où les Patriotes ont figuré au troisième rang, c'était en 2009 alors qu'ils avaient occupé cette position du 27 janvier au 10 février.

Depuis, les Patriotes ont fait quelques apparitions dans le top 10, y entrant difficilement, mais de façon régulière. Une percée au 6e rang pendant la deuxième semaine de la...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **19**

Par Lorry Bergeron

ACTUALITÉS
MONT-TREMBLANT À QUÉBEC À PIEDS

Julie Ledoux s'est associée avec Alliance Romaine pour la protection de la rivière Romaine. Elle parcourt 250 km à pied pour faire valoir ses idées au sein du gouvernement. Son but premier : faire signer deux pétitions pour des causes qui lui tiennent à cœur.

Son périple a débuté au...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **4**

Par Alexandra Carignan

ARTS
EAST ROAD : LE VOYAGE COMMENCE

Le groupe shawiniganais East Road lançait le 18 octobre dernier son premier album solo en carrière. Découverte d'un groupe extraordinaire et simple.

La Mauricie regorge de talents qui méritent d'êtres connus. C'est le cas du groupe East Road, qui a commencé sa musique dans le coin de Shawinigan. Si son nom vous dit quelque chose, c'est...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **11**

LUITR
LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION DE TROIS-RIVIÈRES
LES LUNDIS SOIRS
CHASSE-GALERIE
GRATUIT
20H00

ZONE CAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5011 poste 3414
Publicité: (819) 376-5011 poste 3409
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«Pourquoi aller gagner sa vie, puisqu'on l'a déjà !»
– Anonyme

François-Olivier Marchand | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Demmi Dolbec | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Lorry Bergeron | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Lisa Marie Gaudreault | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Isabelle Couture | Sports
sports1@zonecampus.ca
Philippe Doucet | Sports
sports2@zonecampus.ca
Maxime Bilodeau | Chroniqueur
maxime.bilodeau1@uqtr.ca
Gabriel Couturier | Chroniqueur
gabriel.couturier@uqtr.ca
Michaël Da Silva | Chroniqueur
michael.dasilva@uqtr.ca
Simon Fitzbay | Chroniqueur
simon.fitzbay@uqtr.ca
Jonathan Loranger | Chroniqueur
jonathan.loranger@uqtr.ca
Michaël Magny | Chroniqueur
michael.magny@uqtr.ca
Maxime Tanguay | Chroniqueur
maxime.tanguay@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Hubert Samson | Caricaturiste
hubert.samson@uqtr.ca
Sébastien Dulude | Correcteur
sebastien.dulude@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Pascal Proulx | Partenariats et photographe
dpcfou@uqtr.ca
Pascal Proulx | Photo de la une

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Prochaine date de tombée : 2 novembre à midi

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	**2-6**
24 heures d'études	2
Atrium C.E.U.	2
Rassemblement national académique	3
Colloque du RISQ	5
SOCIÉTÉ	**8-10**
ARTS ET SPECTACLES	**11-15**
Nouvel album pour Bernard Adamus	12
Clap Campus UQTR	13
Premier album pour Atomic Baobab	15
Galerie r3	15
SPORTS	**16-19**
Soccer	16
Hockey	17-19
Natation	19

24H D'ÉTUDE

Prélude à la semaine de travaux et d'études

LORRY BERGERON
Journaliste

La salle du 1012 a une fois de plus ouvert ses portes aux étudiants de l'UQTR pour 24 heures consécutives d'étude. L'évènement s'est tenu de 8h à 8h, du mercredi 17 octobre au jeudi 18 octobre.

Photo : L. Bergeron

Le 1012 Nérée-Beauchemin, prêt à accueillir les étudiants.

Tout était mis en place pour que les étudiants soient dans un climat d'étude : plusieurs tables (entre 60 et 75 places assises), des prises électriques pour brancher les ordinateurs portables ainsi que des paravents installés pour l'intimité. De plus, du café et des boissons énergisantes étaient en vente à prix modique pour stimuler l'étude sur une longue période.

Avantages et inconvénients

Plusieurs étudiants ont apporté leurs commentaires sur cet événement. Mélissa, une étudiante, raconte qu'elle a trouvé cela intéressant de pouvoir bénéficier de ce service. «Les tables sont grandes et les paravents me permettent de bien rester concentrée sur ma tâche à accomplir. Le phénomène de groupe était entraînant», a-t-elle ajouté.

Marie-Pier, qui était aussi présente au 24h d'études, nous explique que d'aller au 1012 était l'endroit idéal pour les réunions et le travail en équipe. «C'est un endroit où tu ne te trouves aucunement dérangé par la télévision, la musique ou autre possibilité de déconcentration. Si j'étais à mon appartement, il y a de fortes chances pour que subitement, je me lève et je fasse ma vaisselle ou que je parte une brassée de lavage plutôt que de garder ma concentration sur les travaux ou l'étude que j'ai à effectuer. Selon moi, le 24h d'étude est propice à la réussite», mentionne-t-elle.

Par contre, Pier-Luc, un autre étudiant, a jugé ne pas avoir besoin d'être dans ce style d'énergie pour pouvoir effectuer des travaux scolaires ou étudier. Il se dit mieux dans son environnement pour procéder à ses révisions et à son travail. «Étudier quand il y a des gens qui parlent ou qui bougent autour, ça me déconcentre. Je préfère utiliser le confort de mon salon pour être certain de ne pas perdre ma concentration», raconte-t-il.

Une réussite selon l'AGE

«Nous avons suivi le même ordre d'idée que les années précédentes. Il y a eu autant de participation que les autres éditions. La salle était plus calme le matin mais elle ne tardait pas à s'emplir au courant de la journée. Les étudiants ont quitté le 1012 vers 3h du matin. C'est approximativement à la même heure que pendant les éditions précédentes. Nous sommes, encore une fois, très satisfaits du 24h d'étude et nous comptons bien sûr continuer l'activité pour les prochaines sessions.», affirme Malick Diagne, ancien vice-président aux communications de l'AGE, qui était en tête du projet.

«Plusieurs étudiants nous ont même dit qu'ils aimeraient avoir une prolongation de l'activité. Certains d'entre eux nous ont même proposé de la rallonger sur une semaine complète au lieu d'une journée. C'est toujours agréable de voir que les gens apprécient. Nos efforts ont donc valu la peine», poursuit-il. L'association générale des étudiants (AGE) célébrait sa 3e édition des 24h d'études.

ATRIUM C.E.U.

Un nouveau nom pour un gros don

DEMMI DOLBEC
Journaliste

L'atrium du pavillon Ringuet de l'UQTR a changé de nom le 16 octobre dernier lors d'une cérémonie officielle. L'atrium Paul-Émile-Borduas porte désormais le nom de C.E.U. (Centre des études universitaires). Le changement a été fait en l'honneur du don que le Centre a fait à la Fondation de l'UQTR, soit plus de 1,7M$.

Photo : S. Paradis

«Notre fondation a toujours eu à cœur d'encourager les jeunes de notre région à poursuivre des études universitaires. En transférant la majeure partie de nos actifs à la Fondation de l'UQTR, nous nous assurons que cette mission se poursuivra et que le nom de C.E.U. demeurera vivant à la mémoire collective», a expliqué le président du conseil d'administration de la Fondation du C.E.U. de Trois-Rivières, André St-Onge.

En plus de son nom donné à l'atrium, le C.E.U., qui devient l'un des plus importants donateurs de la campagne majeure de financement de la Fondation, pourra choisir les boursiers du Fonds C.E.U. De plus, il siégera au conseil d'administration et au conseil exécutif de l'UQTR.

Aussi, une plaque commémorative de l'histoire du Centre sera visible à l'entrée de l'atrium en plus d'une autre plaque qui rappellera le don qu'a fait le C.E.U. à la Fondation de l'UQTR.

Durant cette cérémonie de remerciement, le C.E.U. a remis plus de 50 000$ répartis en 23 bourses : six aux cycles supérieurs et dix-sept au premier cycle. «Mettez en valeur cette bourse dans votre curriculum vitae, elle sera vue d'un très bon œil», a conseillé la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali.

RASSEMBLEMENT NATIONAL ACADÉMIQUE

L'occasion de se comparer

DEMMI DOLBEC
Journaliste

La deuxième édition du rassemblement national académique a mené à l'UQTR, le 13 octobre dernier, une dizaine d'associations de sept universités québécoises pour discuter de la qualité de l'enseignement universitaire.

«On a envoyé des invitations à toutes les universités du Québec, on acceptait même que les associations soient présentes par vidéo-conférence», explique la vice-présidente aux affaires académiques de premier cycle et responsable de l'évènement, Mathilde Loiselle Davidson. C'est donc l'Université de Montréal, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'École de technologie supérieure, les HEC Montréal et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qui ont répondu à l'appel.

«Il est important que les associations de différentes universités se consultent et, depuis 2009, l'UQTR n'est plus membre de la FEUQ (Fédération étudiante universitaire du Québec), alors nous n'avions plus de plateforme où discuter. C'est de là que l'idée est venue d'établir ce rassemblement national académique», raconte l'attaché politique de l'AGE UQTR, François Landry.

À l'ordre du jour

«Le point qui tient le plus à cœur à l'AGE, c'est la correction anonyme», soutient Mme Loiselle Davidson. En effet, elle explique que la correction anonyme à l'UQTR ne se limite qu'à un bout de papier qu'on place sur le nom de la copie d'examen ou du travail, ensuite le professeur ou chargé de cours déplace le bout de papier et note le résultat de l'étudiant.

À l'Université de Sherbrooke, le papier est enlevé par un employé de soutien. Ainsi, le professeur ne voit jamais le nom de l'étudiant. Dans certaines autres universités, on parle de codes qui remplacent les noms pour être certain que la note finale ne soit aucunement influencée par l'identité de l'étudiant.

Pour améliorer la correction anonyme à l'UQTR, Mathilde Loiselle Davidson croit qu'il faudrait une forte mobilisation étudiante, «mais il est difficile de mobiliser les étudiants sur des sujets académiques».

De plus, Mme Loiselle Davidson rapporte que l'uniformité des stages a aussi été sujette à discussion : «L'UQAM amasse des données en ce moment sur le quatrième stage des étudiants en éducation. À savoir combien ils font d'heures par semaine, leurs tâches, etc. Et ils nous ont demandé de les aider». C'est la FEUQ qui a commandé une recherche à ce sujet à l'UQAM pour pouvoir mieux estimer si les étudiants qui font ce stage devraient être payés.

À l'UQTR, une démarche comme celle-là serait peut-être entreprise pour les stages du baccalauréat en pratique sage-femme et ceux en psychologie, mais rien n'est encore décidé.

La vice-présidente aux affaires académiques de premier cycle a été surprise de constater que de toutes les associations d'universités présentes, l'UQTR était la seule qui effectuait les évaluations de cours par les étudiants sur Internet. Pour les autres, cela se passe en classe, sur papier.

«On est plus écologique, [...] mais le nombre d'étudiants qui y répondent sérieusement est moins grand.» De plus, à l'UQTR, les résultats de l'évaluation peuvent être vus par les directeurs de programme seulement, et non par le comité de programme, parce qu'ils sont dits confidentiels. Mme Loiselle Davidson est d'avis qu'un regard du comité de programme sur ces évaluations pourrait optimiser l'interprétation des résultats.

Photo : D. Dolbec

La vice-présidente aux affaires académiques des cycles supérieurs, Mathilde Loiselle Davidson, a beaucoup de dossiers sur lesquels travailler après ce rassemblement.

La formation à distance a aussi été discutée pour pouvoir éventuellement prendre position sur le sujet: «C'est de plus en plus populaire et il y a des statistiques alarmantes. Par exemple, le taux d'échec et d'abandon est le double que lorsque que le cours est suivi en classe», illustre la responsable de l'évènement.

LE POSTE DE VP AUX COMMUNICATIONS DE L'AGE TOUJOURS VACANT

Le seul candidat a été refusé

Lors du c.a. du 28 octobre dernier, l'AGE a préféré voter pour la chaise, plutôt que d'élire l'unique candidat à s'être présenté pour le poste de vice-président aux communications.

Le seul candidat qui a posé sa candidature pour le poste a été rejeté après que les administrateurs aient effectué quelques tours de table sur la présentation du sujet. L'aspirant est arrivé à l'UQTR au début du mois d'octobre, ce qui en inquiétait quelques-uns. «Comment une personne qui ne connaît pas bien encore l'UQTR, l'AGE ainsi que son fonctionnement pourrait bien nous représenter au poste de VP aux communications?» a été une question abordée par les administrateurs du c.a. Les responsables ont aussi rappelé l'importance du VP pour la diffusion de l'information auprès de ses membres internes et externes du campus. C'est finalement par un vote secret que la décision s'est tenue.

Tous les membres du Conseil exécutif devront se diviser les tâches habituellement remplies par le VP aux communications. Ainsi, le poste pourra demeurer vacant jusqu'au prochain c.a.

Nomination

Même si le poste de vice-président aux communications est toujours vacant, l'AGE UQTR a comblé le poste de vice-président aux cycles supérieurs. Un conseil d'administration spécial s'est tenu la semaine dernière pour la nomination. La candidature de Raphaëlle Landry, étudiante à la maitrise en sciences de l›environnement, a été sélectionnée pour le poste. **(L.B.)**

POUR LA PROTECTION DE LA RIVIÈRE ROMAINE

Elle marche du Mont-Tremblant à Québec

LORRY BERGERON
Journaliste

Julie Ledoux s'est associée avec Alliance Romaine pour la protection de la rivière Romaine. Elle parcourt 250 km à pied pour faire valoir ses idées au sein du gouvernement. Son but premier : faire signer deux pétitions pour des causes qui lui tiennent à cœur.

Son périple a débuté au Mont-Tremblant le 15 septembre dernier et se terminera à Québec le 1er novembre prochain. Mme Ledoux était de passage à Trois-Rivières, à la salle J.-Antonio-Thompson, le jeudi 18 octobre dernier.

Une femme de front

Julie Ledoux compte interpeler les nouveaux décideurs politiques sur les choix énergétiques en déposant deux revendications signées par des citoyens à l'Assemblée nationale.

La première pétition traitera surtout des enjeux sur le moratoire du projet de la rivière Romaine. «Je me suis levée un matin et j'ai eu une prise de conscience : notre société et notre politique ne sont vraiment pas géniales. Je sentais que je devais absolument faire bouger les choses. C'est ainsi que m'est venu l'idée de parcourir le trajet à pied. En plus d'être écologique, c'est un bon moyen de faire connaître mon projet par les médias. Mon désir serait que les individus trouvent les moyens de s'informer autrement et de participer concrètement dans le système politique au Québec», explique d'entrée de jeu Mme Ledoux.

Son deuxième mandat traite entre autres de l'énergie solaire, de la géothermie et des éoliennes. Elle réclame à Hydro-Québec le changement de son nom de compagnie pour extorsion de pouvoirs. Selon elle, la compagnie justifie ses actions de barrages électriques en prétextant se nommer *Hydro*.

Elle dénonce également la continuation des travaux sur le chantier d'Hydro-Québec à la rivière Romaine. Elle rappelle qu'Alliance Romaine a demandé un arrêt des travaux lors d'une conférence de presse tenue le 3 août dernier. «Ils devraient jouer franc jeu avec le public. Les barrages liés au Plan Nord serviront principalement à fournir de l'électricité bon marché aux alumineries et aux compagnies minières, et seraient financés à même une hausse du tarif facturé aux clients résidentiels d'Hydro-Québec à partir de 2014», explique-t-elle.

Appel à la sensibilisation

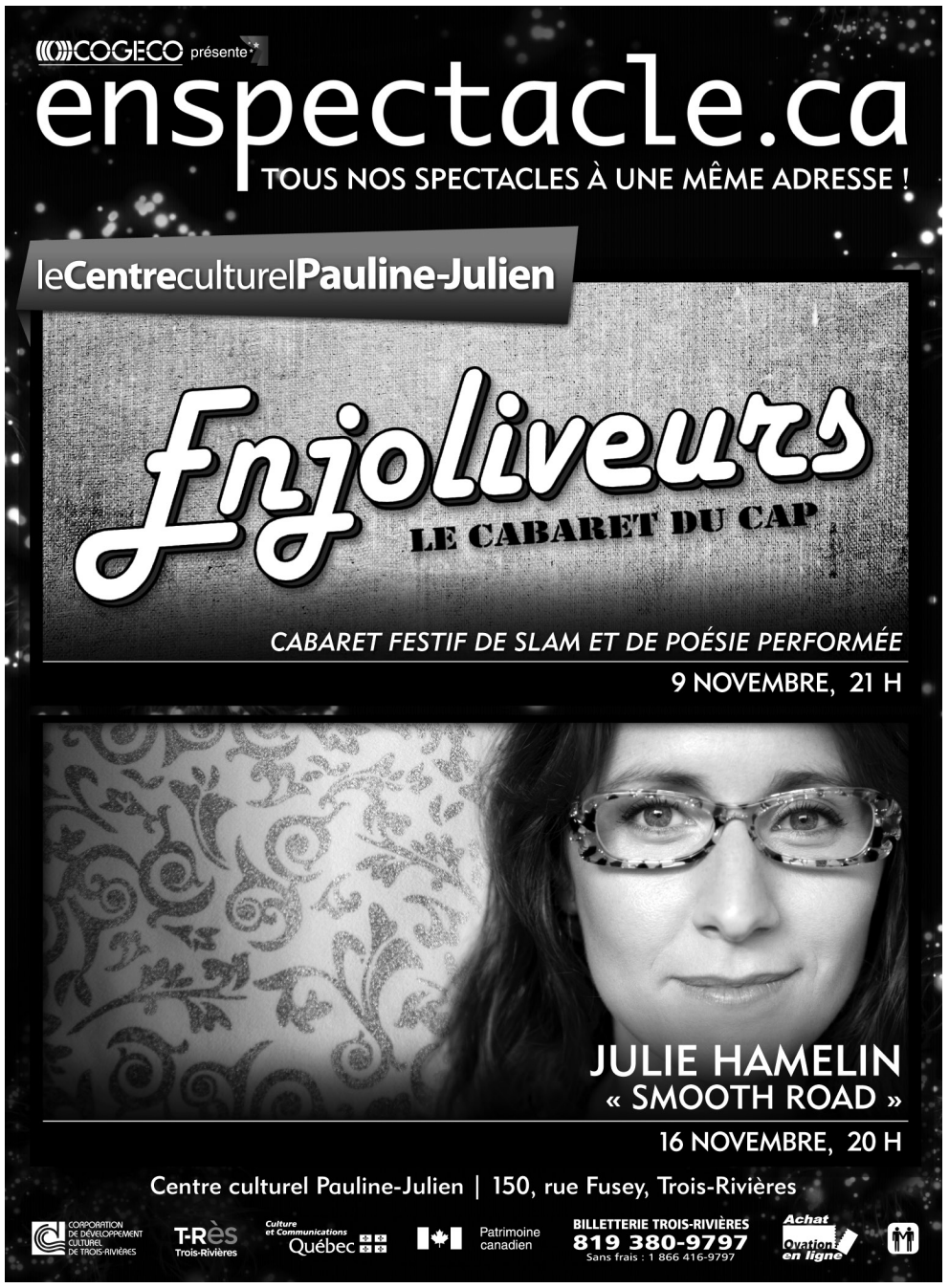
Selon Chistopher Scott, porte-parole de l'organisme, «l'ancienne administration de Jean Charest a voulu imposer une vision idéologique et unidimensionnelle d'un Plan Nord qui favoriserait les industries d'extraction aux dépens des intérêts des citoyens. Nous souhaitons que le gouvernement de Mme Marois, qui a été élu sur une vague d'espoir, ne répète pas les erreurs de ses prédécesseurs et qu'un membre du nouveau cabinet soit sur place pour accueillir et dialoguer en toute sincérité avec Mme Ledoux lorsque celle-ci arrivera à Québec le 31 octobre», conclut-il.

Julie Ledoux, devant la salle J-Antonio Thompson, faisant de la sensibilisation auprès de la population trifluvienne.

La dame a un itinéraire bien établi. Chaque journée a été préparée à l'avance et chaque heure est planifiée. De 12h à 17h, elle s'arrête dans différentes villes pour sensibi-liser les citoyens aux nombreuses causes qui touchent le Québec. Elle a fait affaire avec des gens qui soutiennent son mouvement pour créer des liens et avoir des sites d'hébergement. Selon elle, les gens sont très généreux en lui fournissant le voyage et l'hébergement gratuitement.

«Je veux d'abord et avant tout que le peuple se fasse entendre par notre gouvernement. Chacun d'entre nous a droit à ses valeurs et idéologies. Par l'entremise de mon projet, j'aimerais travailler en collaboration avec chacun des membres qui siègent à l'Assemblée nationale. J'aimerais qu'ils me considèrent comme une collègue, pas comme une menace», affirme la voyageuse.

«Arrêtez de croire qu›on ne peut rien faire, arrêtez d'attendre que quelqu'un d'autre le fasse», lance-t-elle, en invitant la population à se joindre à elle dans sa marche.



LE QUÉBEC FAIT UNION AVEC LA BELGIQUE

Entente de coopération avec l'Université de Mons

Le 17 octobre dernier, l'Université de Mons (UMONS, Belgique) et l'Université du Québec à Trois-Rivières ont signé une clause de coopération scientifique d'une durée de trois ans. L'entente permettra aux deux institutions d'explorer les possibilités de développement et de recherche dans les domaines de la psychologie, de la psychoéducation, de l'économie, de l'éducation, de la gestion, de l'inclusion sociale et de l'autodétermination des personnes présentant des incapacités.

L'entente consiste notamment à faciliter la communication entre les deux établissements et de favoriser un programme d'échange d'étudiants et de professeurs. Des réalisations de projets scientifiques seront mises en commun. L'échange d'informations se fera donc plus facilement et la quête de financement sera aussi un projet conjoint.

«L'UQTR s'est forgé une excellente réputation dans les domaines visés par cette entente. Comme l'Université de Mons collabore depuis longtemps avec des universités québécoises et que nos deux institutions se ressemblent à bien des égards sur le plan de la formation, de la recherche et de la qualité de la vie universitaire, ce partenariat va de soi. Je suis certaine que cette entente permettra à l'UQTR d'accroître son rayonnement international et qu'elle nous amènera à développer de façon significative nos réseaux de partenariats avec des universités de renom», a souligné Mme Lucie Guillemette, vice-rectrice intérimaire aux études de cycles supérieurs et à la recherche à l'UQTR. **(L.B.)**

COLLOQUE DU RISQ

Les enjeux des TIC

La 22e édition du colloque du Réseau d'informations scientifiques du Québec (RISQ) a pris place, le 23 octobre dernier, à l'UQTR sous le thème *Les TIC en 2012: une nouvelle façon de penser le monde*.

«Ça s'est très bien passé et ce, malgré un début difficile, rapporte l'organisatrice de l'évènement, Ginette Labarre. C'est qu'il y a eu une panne majeure d'électricité sur une partie de la ville de Trois-Rivières. On a dû retarder l'ouverture officielle et l'équipe technique a dû repartir toutes nos machines!»

Les conférences

La journée a été remplie par plusieurs conférences et ateliers en lien avec les technologies de l'information et de la communication (TIC). Plusieurs aspects des TIC qui répondent à un besoin des institutions membres du RISQ ont été discutés, explique Mme Labarre. «Dans les dernières années, il y a eu une explosion des technologies de l'information. La façon de gérer ça a complètement changé. Les BYOD (Bring your own device) ou AVA en français (Apporter votre appareil), comment gérer plusieurs bandes passantes, la gestion des accès, l'information en nuage; [...] il y a vraiment de grands enjeux.»

Même sans la compilation du sondage que les membres doivent remplir en rapport avec leur appréciation du colloque, Mme Labarre croit que certaines conférences ont dû sortir du lot. «Sur le vif, je dirais que le débat sur la fédération d'identité a plu aux membres.» Elle croit aussi que la conférence sur les menaces malveillantes modernes dans les réseaux privés et infonuagiques, donnée par Ghyslain Guay, ingénieur de système pour Palo Alto Networks, a retenu l'attention, tout comme celle sur la classification des données sensibles, qui était assurée entre autres par le secrétaire général de l'UQTR, André Gabias.

«Le bénéfice pour nos membres est surtout de pouvoir échanger entre eux, entre collègues, et de discuter technologie. [...] On offre aussi des solutions à portée de main», ajoute l'organisatrice.

Le RISQ

Organisme sans but lucratif, le RISQ est aussi un réseau de télécommunications privé qui dessert principalement les universités, collèges et cégeps du Québec, mais aussi la moitié des commissions scolaires et quelques centres hospitaliers universitaires, notamment. En tout, le RISQ compte 145 membres, c'est-à-dire des institutions qui sont branchées sur ce réseau.

En général, ce sont des directeurs des technologies de l'information de ces institutions qui ont participé au colloque, mais aussi quelques dirigeants: recteurs, vice-recteurs ou directeurs. Selon Mme Labarre, les commentaires des membres, dont fait partie l'UQTR, étaient assez positifs à la sortie du colloque: «On nous a dit que cette année tout particulièrement, les conférences répondaient vraiment à un besoin des institutions.» **(D.D.)**

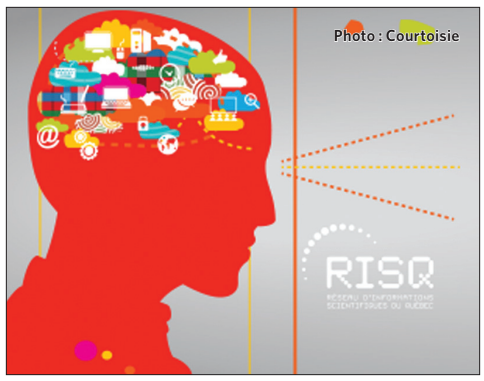


Photo : Courtoisie

LES JEUX DE LA COM EN CHANSONS

Du financement à saveur musicale

Les 34 participants aux Jeux de la communication 2013 ont pris part à une soirée karaoké dans le but de financer une partie de leurs épreuves qui se dérouleront à Ottawa du 20 au 24 février 2013. La soirée s'est tenue à la Chasse-Galerie.

«Notre but premier est de créer des liens dans l'équipe de manière à ce que tout le monde se connaisse bien au moment critique de nos épreuves à Ottawa. Cette année, nous aimerions que l'UQTR remporte le plus de médaille d'or possible. Pour ce faire, cela prend beaucoup de pratique, mais aussi une équipe qui se soutient dans chacune des sphères de la vie étudiante active. Ce genre d'activité nous permet alors d'amasser des fonds, mais aussi de créer un climat amical entre chaque participant», raconte Cathy Simon, responsable des Jeux de la communication 2013.

Pour tous les goûts

Les Jeux de la communication constituent une activité interuniversitaire, sous forme de concours, lors de laquelle chaque participant doit relever une épreuve reliée à la communication. Pendant quatre jours, les étudiants sont appelés à se surpasser et à relever des défis, et sont en constante compétition avec les autres universités.

Des professionnels de la communication sont sur place pour juger les participants. Au total, 12 épreuves sont prévues pendant les jeux : radio, bulletin de nouvelles, relations publiques, publicité, gestion d'évènements, production vidéo, écriture journalistique, entrevue journalistique, débat parlementaire, show culturel, médias sociaux et sport.

Le nombre de participants par épreuve varie de un à quatre joueurs. Chaque équipe pratique son épreuve au minimum une fois par semaine jusqu'au début des jeux et est supervisée par un entraineur relié au domaine de son exercice.

L'organisation tiendra plus d'une dizaine d'activités de financement au courant de l'année. Pour obtenir plus d'informations : www.jdlc-uqtr.com. **(L.B.)**

EN PLEINE FACE

Enfin, le pavillon est en route!

Cette chronique fut écrite pendant la construction

SIMON FITZBAY

Chroniqueur

C'est parti! Nous y sommes! L'avenir, c'est maintenant! Nous l'avons! Enfin! Le pavillon à la vie étudiante est maintenant en voie d'être réalisé! Alléluia! Je pourrai partir en paix.

Ce n'est pas trop tôt. Voilà maintenant six ans que je suis à l'UQTR (baccalauréat et maîtrise) et j'en ai passé cinq à me faire dire que le pavillon s'en venait, qu'il était sur le point d'être réalisé, que c'était chose faite. Malgré tout, un pavillon de la santé, une résidence étudiante et quelques stationnements supplémentaires plus tard, l'UQTR vient tout juste d'inviter l'AGE UQTR à la pelletée de terre officielle marquant la construction du fameux pavillon. Comme c'est gentil!

Pardon? L'UQTR invite l'association étudiante à la construction du pavillon que les étudiants paient en quasi-totalité? Pardon? La rectrice a été la première à prendre la parole lors de la conférence de presse? Pardon? Sodexo a fait le service de traiteur?

De plus, nous avons eu l'honneur (?) de compter sur la présence du bon maire Lévesque lors de l'évènement. On ignore cependant si cet amoureux du kodak, toujours prêt à nous faire honte devant les médias, a eu besoin de se soulager. Si tel fut le cas, on espère qu'il a trouvé un arbre digne de se faire faire pipi dessus. Bizarre quand même de le voir lors d'une inauguration comme celle-là après les commentaires peu élogieux qu'il a tenu à propos des étudiants lors du Gentillygate de septembre. Comme quoi «la rue» et les casseurs peuvent valoir la peine d'un beau *photo op* une fois de temps en temps....

Oui mais...

On peut s'attendre à ce que l'AGE UQTR soit quelque peu déçue de se faire inviter à sa propre cérémonie. L'UQTR agit ici comme si c'était SON projet qu'elle menait à bout de bras pour le bien des étudiants. Ce qui n'est pas le cas, je vous l'assure. Et si l'AGE est déçue, imaginez les étudiants!

En effet, certains d'entre vous peuvent être surpris par la construction du pavillon. Malgré que le projet soit en route depuis déjà plusieurs années, l'annonce de sa construction est passée un peu inaperçu. Un point d'information était prévu lors de l'assemblée générale, mais n'a pas pu être abordé alors que ladite assemblée a été abrogée, faute de quorum. Il y a fort à parier que, mise à part une centaine d'initiés, la vaste majorité des étudiants ne connaissent rien de l'envergure du projet.

N'aurait-il pas été intéressant d'avoir une assemblée d'information sur le pavillon? N'aurait-il pas été amusant de voir une maquette ou une modélisation du résultat final? Malheureusement, ce n'est pas le cas. Nous avons droit à de la destruction ainsi qu'à des promesses d'un meilleur lendemain. Même pas une petite pancarte aux abords du chantier afin d'annoncer la construction prochaine de ce cher pavillon. Improvisation mixte ayant pour thème: décevant.

L'envers de la médaille

Comme tout projet d'envergure, le pavillon à la vie étudiante apporte son lot de dérangements. Il s'agit de détails pour plusieurs, mais d'énormes changements pour certains. Bien sûr, je ne peux vraiment pas m'empêcher de prêcher pour ma paroisse : les employés de CFOU/*Zone Campus* se voient relativement affligés par les rénovations qui se font littéralement dans leur cours.

En outre, les bureaux du Directeur général du groupe des médias étudiants ainsi que les bureaux du *Zone Campus* seront déplacés au sous-sol du pavillon Pierre-Boucher (aux dernières nouvelles). De quoi nous faire goûter à la médecine malsaine qu'ont subie les étudiants ces dernières années. C'est sans oublier le studio de CFOU, centre névralgique de la station (s'il en est un), qui subit déjà les bruits assourdissants de la machinerie qui s'entendent en ondes, pendant les émissions de nos animateurs bénévoles.

Il aurait été plaisant d'avoir plus de détails à propos de ce grand projet afin que nous soyons préparés en conséquence.

N'oublions pas aussi la chapelle et la galerie d'art r³ qui seront aussi relocalisées dans l'optique de laisser leur place au nouveau pavillon. Ces deux institutions de l'UQTR ont d'ailleurs frisé la disparition, lorsque l'on ne les envoyait pas aux oubliettes du CIPP lors des différentes ébauches du projet. Heureusement, la galerie d'art se retrouvera dans les murs du Benjamin-Sulte alors que la chapelle sera relocalisée dans le sous-sol du pavillon Suzor-Côté. Les agents de sécurité sont aussi déplacés dans le cadre des améliorations du pavillon. Cependant, nos gardiens de la paix ont la chance de se faire construire des locaux tout neuf, bien mérités!

En somme, la construction du pavillon est entamée et il s'agit d'une très bonne nouvelle pour la vie étudiante, pratiquement inexistante, du campus. Cependant, les responsables du projet devraient considérer les différentes entités qui sont touchées par la construction du nouveau pavillon. Il aurait été plaisant d'avoir plus de détails à propos de ce grand projet afin que nous soyons préparés en conséquence.

Nous sommes tous en faveur de la cohésion des étudiants et de la vie estudiantine. Les médias, la vie spirituelle et l'institution culturelle que représente le r³ en font partie. Nous en retirerions tous un bienfait si nous étions tous sur la même longueur d'onde. Parce que la vie étudiante ne se résume pas à un tas de briques et de ciment...

GAME OVER

Qui se cache derrière les jeux vidéo?

MICHAËL DA SILVA
Chroniqueur

Mais qui sont ces personnes qui nous permettent de passer des heures devant notre écran? Qui nous permettent par la pression d'un simple bouton de pouvoir trancher virtuellement le corps d'une créature féérique ou de tirer sur l'avatar d'un autre joueur situé à des milliers de kilomètres de notre sofa? Ces génies de la création sont-ils comme nous? Ont-ils fait des études? Quoi qu'il en soit, le mystère rôde.

La plupart des joueurs ignorent ce qui se cache derrière leurs consoles. Heureusement pour nous, certains de ces génies nous dévoilent quelques informations sur leur vie professionnelle. C'est ce que je suis allé chercher pour vous, amis *gamers*. Vous allez maintenant avoir un aperçu du côté obscur du monde virtuel. Mais sachez que le monde professionnel du jeu vidéo est réservé à l'élite : à vous de faire vos preuves!

Dans le domaine artistique

Du côté artistique se distinguent quatre professions. Tout d'abord, le scénariste : chaque jeu possède son histoire. C'est à travers l'imagination d'un seul homme qu'un monde entier composé de personnages et de décors est imaginé, décrit, puis réalisé, tel un scénario du septième art. Du point de vue des études, il est préférable de passer par un cursus universitaire afin d'accéder au métier de scénariste.

Il est nécessaire, ensuite, de donner une identité visuelle à cette imagination : cette fonction est destinée aux graphistes. Aujourd'hui, la totalité des dessins sont assistés par ordinateur. Le métier de graphiste correspond à une spécialisation lors d'une technique sur laquelle peut s'axer l'étudiant.

Si les graphistes donnent un aspect visuel au jeu, les animateurs se chargent de donner vie à cet univers. À la main ou par des studios *motion capture,* ils effectuent un travail titanesque en réalisant des séquences animées ou encore de superbes cinématiques.

Enfin, le directeur artistique est là pour assurer la cohérence de toutes les idées reçues et réalisées, pour que celles-ci s'unissent de façon harmonieuse. Le poste de directeur artistique s'obtient principalement avec l'expérience acquise durant des années au sein du domaine artistique.

Dans le domaine de la création

Les bureaux de la création se divisent eux aussi en quatre fonctions, à commencer par le *game designer*. Pour lui, c'est carte blanche! En effet, le *game designer* a pour mission de développer et d'élaborer toutes les idées du jeu qu'il créera lui-même de toutes pièces. Il est accompagné du *lead designer* qui fera respecter les lignes directives et les délais de productivité du futur jeu vidéo.

En parallèle, le *level designer* correspond à celui que l'on déteste le plus! Cruel et sans pitié, c'est à lui que vous devez les terribles boss à vaincre, les heures perdues à chercher une aiguille dans une botte de foin pour vous débloquer, etc. Bref, le véritable méchant, c'est lui!

Comme tout directeur, le directeur créatif est la liaison faite entre le domaine technique et le domaine artistique puisqu'il veille au respect des codes du *gameplay* et à l'image générale du concept ludique. Pour ce qui est des études, des techniques sont appropriées pour chaque *designers*, tandis que la fonction de directeur de création nécessite une expérience professionnelle accrue.

Dans le domaine technique

Le domaine technique est à la fois le cœur et le cerveau du concept virtuel. La technique est une des phases les plus critiques lors de la création d'un jeu vidéo, car elle est extrêmement complexe. Une personne et une seule est capable de relever un tel défi : le programmeur.

C'est à travers des lignes de codes interminables que celui-ci complètera le côté artistique. Il reliera tous les éléments un à un, du plus petit cheveu de votre héros jusqu'à la pression d'un bouton sur votre manette! Ce programme est alors envoyé aux bêta-testeurs qui vérifieront les éventuels bogues afin d'assurer le bon fonctionnement du jeu. On les associe souvent à l'utilisateur final.

La face cachée des jeux vidéo demande de la patience et beaucoup de travail!

Enfin, le prototype du jeu est envoyé au producteur qui supervisera et gèrera le budget du futur jeu vidéo. La partie technique étant la partie la plus importante de la conception, elle requiert au minimum des études du niveau de la maîtrise, voire du doctorat.

Vous l'aurez compris, la face cachée des jeux vidéo demande de la patience et beaucoup de travail! Aucun d'entre eux n'a droit à l'erreur et chaque domaine est dépendant de l'autre. Cependant, c'est avec tous ces efforts que ces professionnels du monde virtuel continuent de nous faire rêver à travers leur imagination et leurs compétences.

Alors la prochaine fois que vous n'en pourrez plus d'attendre un nouvel opus qui ne sortira que l'année suivante, pensez à ces gens qui se plient en quatre pour vous. Soyez patients! Et puis qui sait... ça pourrait être toi le concepteur de demain!

DÉPARTEMENT DE GÉNIE MÉCANIQUE

L'UQTR a son Fellow du CIRP

DEMMI DOLBEC
Journaliste

Le directeur du Département de génie mécanique de l'UQTR, Luc Laperrière, est maintenant devenu un Fellow du Collège international pour la recherche en productique (CIRP), le huitième au Canada.

«Les autres Fellow canadiens viennent d'universités comme UBC, McGill, Queen's, Polytechnique, Calgary, Windsor... Toutes de grosses facultés de génie. Ça prouve qu'on peut le faire même dans une petite université», lance M. Laperrière.

Le titre de Fellow en est un qu'on reçoit après plusieurs années de travail et qui démontre une grande reconnaissance des pairs : «Le CIRP a jugé que mes publications ont contribué au rayonnement des connaissances. J'ai aussi travaillé sur une encyclopédie virtuelle qui sera lancée très bientôt», explique M. Laperrière.

Il s'agit d'un rêve que chérissait le professeur depuis le début de sa carrière, il y a plus de 20 ans : «Quand j'ai commencé, je côtoyais une Fellow, la professeure Hoda ElMaraghy, c'est elle qui m'a supervisé au doctorat. J'étais impressionné par les gens qui étaient du CIRP, ils avaient publié des livres; des best-sellers, des livres de référence. J'ai tout de suite caressé le but de parvenir un jour à ça.»

Le processus

C'est au bout d'un processus d'évaluation d'environ un an et demi que Luc Laperrière a pu être officialisé Fellow. D'abord, les sept autres membres canadiens ont dû accepter sa candidature et quatre autres Fellow provenant de trois pays différents devaient l'appuyer. Par la suite, M. Laperrière a rempli quelques formulaires et tous les membres du fellowship se sont prononcés lors d'un vote général, finalement la majorité a accepté le candidat.

C'est à Hong Kong, au mois d'août dernier, lors de la rencontre annuelle des membres du CIRP, que Luc Laperrière a appris que sa candidature avait été acceptée.

Monsieur Luc Laperrière.

Votre journal Zone Campus
EN LIGNE grâce à
Télécommunications Xittel
Allez plus loin

Fournisseur de services
INTERNET HAUTE VITESSE
et de **TÉLÉPHONIE IP** dans
plus de **250 communautés**
au Québec.

www.xittel.net » *1 866 853-3232*

télécommunications Xittel
Allez plus loin

ÉTUDIANTS EN GÉNIE !

PLUS DE 130 000 $ SERONT DISTRIBUÉS EN BOURSES

FONDATION
de l'Ordre des ingénieurs du Québec

BOURSES DE L'AVENIR

VOUS ÊTES **ÉTUDIANT EN GÉNIE AU PREMIER CYCLE ?**

VOUS ÊTES ADMISSIBLE AU **PROGRAMME DE PRÊTS ET BOURSES DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ?**

PRÉSENTEZ VOTRE CANDIDATURE... VOUS POURRIEZ RECEVOIR

UNE BOURSE DE 3 000 $

PRIX ET BOURSES DE L'ORDRE DES INGÉNIEURS DU QUÉBEC

VOUS EXCELLEZ DANS VOS ÉTUDES EN GÉNIE ?

VOUS SEREZ PEUT-ÊTRE L'UN DES TROIS LAURÉATS DU

PRIX UNIVERSITAIRE DU MÉRITE
DE 3 000 À 7 500 $

OU ENCORE LE LAURÉAT DE LA

BOURSE D'EXCELLENCE AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES
À GAGNER : 7 500 $

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

www.foiq.qc.ca

Date limite de dépôt du dossier :
23 NOVEMBRE 2012

PARLONS DE SEXE

Inceste et silence

JONATHAN LORANGER
Chroniqueur

L'inceste est un sujet où les principaux intéressés sont ceux qui veulent le moins en parler. Il est donc très difficile pour les personnes de l'extérieur de comprendre l'inceste.

Un secret de polichinelle

Il faut savoir que personne, dans une famille où l'inceste est présent, n'ignore qu'elle a lieu. Un parent qui a des relations sexuelles avec un enfant ne peut pas passer inaperçu aux yeux de l'autre parent. Les liens familiaux et sexuels sont trop importants pour être ignorés complètement.

De plus, il est carrément impossible pour un parent d'avoir des relations sexuelles avec ses enfants si l'autre parent fait le nécessaire pour l'en empêcher. Le parent qui donne son accord à l'autre peut le faire par peur des conséquences sociales ou personnelles, mais parfois par intérêt personnel. Il arrive aussi qu'un parent livre littéralement son enfant à l'autre parent, par vengeance, pour avoir la paix, pour épargner un autre enfant préféré, etc.

Le silence comme protection

Les enfants qui n'ont pas de relations sexuelles avec aucun de leurs parents peuvent mettre du temps à réaliser la véritable origine de l'ambiance familiale troublante, surtout s'ils sont nés après la survenue de l'inceste. Ce qui leur rend la chose difficile, c'est que pour s'en rendre compte, ils doivent prendre parti. Soit ils défendent le ou les enfants, soit ils protègent le ou les parents.

De plus, lorsqu'ils s'en rendent compte, ils savent que les deux parents sont complices depuis longtemps. Il ne faut pas oublier qu'ils ont aussi besoin de leurs parents. Voilà pourquoi il est très difficile pour les enfants de prendre parti contre les parents. En général, ils se croient chanceux que cela ne leur arrive pas à eux et ils se disent en eux-mêmes : «Au moins, ce n'est pas mon tour».

Il est évident que même les frères et sœurs des enfants qui ont des relations sexuelles avec leurs parents portent une lourde part de honte et de culpabilité. Ils se sentent impuissants et, bien souvent, il s'écoule de nombreuses années avant que quelqu'un brise le silence. Voilà pourquoi même les personnes qui n'ont pas eu de relations incestueuses continuent de prendre le parti des parents.

Les parents ne sont pas les seuls à préserver le silence. La peur de l'exclusion sociale, de la perte de sa réputation, du changement du rythme de vie, hante continuellement chaque membre de la famille où l'inceste est présent, qu'il soit abusé ou non. Même si, dans notre société, les mœurs veulent que l'on se contente de punir le parent qui a osé avoir des relations sexuelles avec ses enfants, chaque membre connait sa part de responsabilité.

Nous sommes souvent consternés de voir les enfants se couvrir de honte, mais il faut savoir qu'ils cherchent souvent à protéger l'autre parent, car ils savent bien que l'autre parent est complice. Ils risquent de ne plus avoir de parents du tout, ou de se rendre compte que leurs parents ne les considéraient pas.

Le simple fait d'avoir vécu une telle négligence de la part de leurs deux parents est suffisant pour qu'ils en viennent à penser qu'ils n'ont aucune valeur. Ils cherchent souvent désespérément chez leur parent ce qu'ils n'ont jamais reçu. Voilà pourquoi les parents qui ont des relations sexuelles avec leurs enfants sont si bien protégés.

La lutte pour le silence

Même après leur mort, il est fréquent que les membres survivants gardent religieusement le silence. L'inceste peut donc continuer ses ravages à travers l'hypocrisie, le mensonge, la frigidité, les froids, la peur, la honte étouffante, l'anxiété, etc. Chaque personne ayant vécu dans une famille où l'inceste est présent emporte avec elle un héritage de fausseté, de problèmes sexuels, de méfiance et de crainte d'être découverte et jugée.

Tant que le silence n'est pas brisé, les comportements erronés qui découlent inévitablement de l'ambiance de la famille d'origine sont transmis à leurs enfants. Les enfants et le conjoint, à moins d'étudier à fond le phénomène de l'inceste, ne peuvent se douter de la provenance des comportements à peine bizarres du parent provenant d'une famille où l'inceste a été présent. Le parent-victime garde toutes ses craintes, sa honte et sa paranoïa pour lui seul et travaille fort pour que cela passe inaperçu.

Si jamais un des membres de la famille élargie devait découvrir la vérité, il serait très fortement encouragé à protéger l'inceste en adoptant le silence, l'hypocrisie et même le mensonge si nécessaire. Si un membre venait à s'attaquer aux fautifs, puisque chaque personne a sa propre part de responsabilité, et surtout de honte, il devrait affronter toute sa famille. Il est alors exclu du clan, châtiment que les victimes craignent elles-mêmes à cause de la honte. Voilà pourquoi il est si difficile de bien comprendre l'inceste de l'extérieur et qu'il est bien difficile pour un premier membre de briser le silence.

J'espère que cet article vous aidera à pardonner aux victimes de garder le silence et vous encouragera à parler plus ouvertement de l'inceste.

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

10 choses à savoir sur la marijuana! Partie 3 - La légalisation

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX
Chroniqueur

Le 26 septembre, les 1 500 délégués de l'Union des municipalités de la Colombie-Britannique (UBCM) ont voté en faveur de la décriminalisation de la marijuana. Le 14 octobre, en France, c'était au tour du ministre de l'Éducation nationale de plaider sur France Inter pour la dépénalisation du cannabis. Constatant l'absence d'un tel débat au Québec, voici quelques pistes de réflexion sur la pertinence, voire l'urgence, de sa légalisation.

Nous l'avons vu dans mon dernier article, le cannabis ne cesse de subir des pressions politiques illégitimes. Pendant ce temps, les gouvernements jouent à l'autruche: la grosse majorité du financement, de la recherche, des publications, de l'activité politique et de la législation se concentre sur la question de sa nocivité.

Au Canada, aucun essai clinique démontrant sa sécurité et son efficacité n'ayant été fait, le cannabis ne peut pas être vendu comme produit médical. En fait, le «pot médicinal» existe ici depuis l'adoption d'une nouvelle règlementation du ministère fédéral de la santé en juillet 2001 permettant, sous certaines conditions, l'accès au cannabis à des personnes présentant des symptomatologies spécifiques.

Selon un rapport du Comité du Sénat paru il y a dix ans, non seulement la règlementation représente un obstacle à l'accès, mais elle restreint de façon inutile la disponibilité du cannabis pour ceux qui pourraient en retirer des bienfaits. En fait, il n'existe aucune justification expliquant pourquoi le cannabis devrait être un traitement de dernier recours.

La société doit y réfléchir

Considérant que 77% de tous les délits relatifs aux drogues concernent le cannabis et que 30% de toute l'activité du système de justice pénale aurait un rapport avec le cannabis... il est aberrant de constater que la prévention et la recherche représentent moins de 10% du budget de la stratégie canadienne (non financée depuis 1997)!

Il est évident, rappelle le Comité, que les principaux coûts sociaux relatifs au cannabis relèvent de choix de politiques publiques, principalement de la criminalisation continue de cette substance, tandis que les conséquences de l'usage de la substance elle-même ne comptent que pour une fraction de l'ensemble des coûts sociaux imputables à l'usage de drogues illicites. Évidemment, normaliser l'usage ne signifie pas pour autant banaliser.

Selon les études, il n'y a pas de relation immédiate entre les tendances de consommation et les orientations des politiques publiques: la consommation n'augmente pas dans les pays où c'est légalisé et ne diminue pas vraiment dans les pays restrictifs, au contraire.

Par ailleurs, une politique publique doit reposer sur des principes intelligibles et énoncer des objectifs clairs. Nos voisins du sud pourraient devenir des modèles à cet égard. En janvier 2010, le New Jersey a été le 14e État à légaliser l'usage du cannabis, suivi de l'Arizona en novembre 2011. En Californie, un système d'ordonnance du médecin pour acheter du cannabis a déjà été mis en place en 1996, également après un vote des électeurs.

«Il est temps de cesser de stigmatiser le cannabis. Par exemple, il est impossible de faire une surdose de pot. En revanche, plus de 7 000 personnes par année meurent à cause de la consommation d'aspirine aux États-Unis. Qui parle d'interdire l'aspirine?», clamait alors un citoyen états-unien. «L'alcool fait plus de ravages que le pot, et pourtant l'alcool est légal», renchérit un autre. «Les arrestations à cause de la marijuana, et l'absence de taxation de l'industrie, sont de plus en plus vues comme du gaspillage», poursuit un troisième.

Légaliser, c'est payant pour l'État

Tout comme l'UBCM demandait de mener le combat pour modifier la loi canadienne sur la marijuana, qu'ils ont qualifiée de désuète, les députés du Québec devraient eux aussi réfléchir sérieusement comme le fait actuellement la France ou même l'Angleterre qui vient tout juste de publier un énième rapport dans lequel plusieurs évidences s'imposent : la guerre contre cette drogue douce est inefficace et 77% des députés estiment que la politique actuelle contre la drogue n'est pas effective.

Le 2 novembre 2010, la Californie, un état hyper-endetté, a voté contre la proposition 19, c'est-à-dire «la régulation, le contrôle et la taxation du cannabis». Pourtant, une récente étude de l'État montre que la Californie produit annuellement pour 14 milliards de dollars en marijuana, soit davantage que l'industrie viticole. On parle alors de 1,4 milliard en revenus par année pour la taxation du pot, ce n'est pas rien! En France, en août 2011, l'économiste Pierre Kopp affirmait que ce serait plus d'un milliard d'euros pour l'État...

Considérant que le Québec est l'un des trois plus grands producteurs au Canada avec l'Ontario et la Colombie-Britannique, serait-il possible, voire entièrement prometteur, de tenir une telle consultation au Québec? Je suis convaincu que oui. À quand la vente de cannabis médical abordable dans nos pharmacies ou encore de cannabis récréatif de qualité dans les points de vente de la SAQ? En attendant, on s'en roule un autre?

Le Fantasque

Rédaction et illustration: Hubert Samson,
étudiant à la maîtrise en Études québécoises

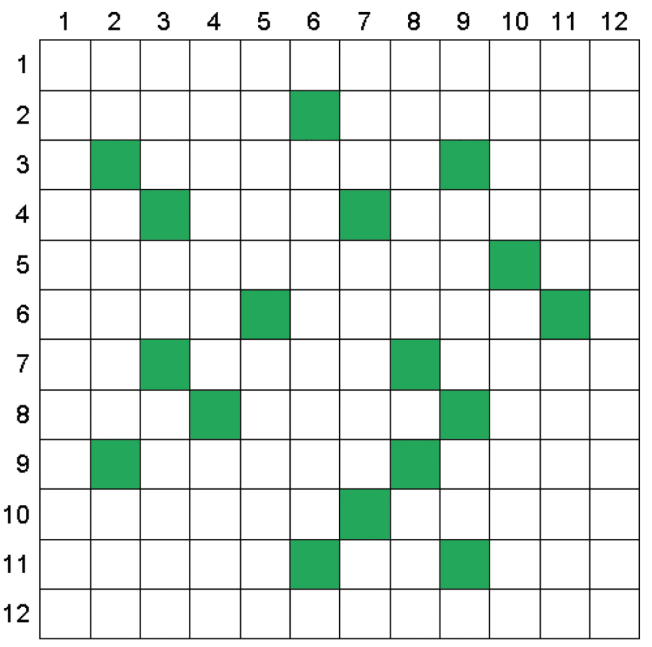
Les têtes roulent comme des citrouilles cet automne à l'UQTR. Le Conseil d'administration de l'AGE a encore frappé.

La hache des administrateurs s'abat sur la nuque de leurs victimes. Le massacre sordide sévit derrière les portes closes, à huis clos, en catimini, à l'insu des étudiants de l'université. Ce sont les règles, il faut protéger la légitimité de ceux qui se salissent les mains.

Le président de l'AGE UQTR, élu démocratiquement par les étudiants, et la directrice administrative, employée de l'AGE UQTR, sont déjà tombés sous les coups de l'implacable Conseil d'administration. Qui sera le prochain sur la liste à perdre la tête?

JEUX

Mots croisés



Horizontalement :
1. Préparerais une action en commun
2. Compagnon. Fondatrice du Ballet national de Cuba
3. Couplet. Métal léger
4. Tantale. Point gagnant. Réceptions
5. Reconnu. Avocat
6. Échassier. Élancé
7. Île de l'océan Atlantique. Yatagan. Alla ça et là
8. Ville de Belgique. Clôture. Religion
9. Coffret. Contraire de grignard
10. Amusât. Exclu
11. Oiseaux ratites d'Australie. Ébruité. Pote
12. Jugés à partir d'idées préconçues

Verticalement :
1. Centième partie du gramme (pl.)
2. Ouvrier professionnel. Soulane. Compositeur et chef d'orchestre français (1936-)
3. Possessif. Europium. Jeunes cerfs
4. Dermique. Eut la foi
5. Véridique. Tirade
6. Poudrait
7. 1/2 seconde. Obstacle. À elle
8. Poème lyrique. Eut le droit
9. Recto. Association européenne de libreéchange. Beau geste
10. De l'anus. Divagueras
11. Religion des musulmans. Peut être alimentaire
12. Évaluais qqch au-dessous de sa valeur

Sudoku

		5		7				
		9			1	4		
4		7	3	2	5	6		
	7	4	2					3
8								6
5					3	2	4	
		6	5	3	2	9		4
		3	8			5		
				9		3		

Mots mystères

S	T	E	E	L	E	N	S	T	Y	R	O	N	I	H
E	N	C	P	V	E	G	A	D	R	R	H	H	Z	A
Y	O	H	A	S	E	K	A	N	N	E	E	T	Z	R
E	S	T	S	E	A	T	I	A	E	G	I	U	O	D
R	N	I	C	O	L	E	I	R	H	R	N	D	G	Y
T	O	P	A	V	A	S	E	O	O	U	E	B	O	E
R	P	L	L	R	O	S	U	M	O	M	I	C	Z	N
A	S	R	L	K	O	U	S	G	P	R	C	X	R	D
S	T	T	A	I	I	M	T	R	N	L	U	A	E	I
O	E	R	S	D	N	N	O	D	N	O	L	N	N	S
M	R	O	A	E	E	U	R	L	R	N	L	I	A	I
E	N	Y	B	L	S	S	M	E	N	G	P	K	R	L
R	E	A	A	T	E	N	L	U	K	A	C	S	D	O
S	A	T	T	L	I	G	N	E	P	P	R	U	D	N
R	L	U	O	D	A	S	H	S	A	V	A	R	D	E

Thème : Écrivains (13 lettres)

Gozzi	Morand	Raabe	Savard
Hardy	Morike	Rakosi	Sidney
Hasek	Moritz	Prades	Silone
Heine	Murger	Proust	Somers
Leroux	Musset	Ralegh	Steele
Ligne	Nicole	Renan	Sterne
London	Nodier	Renard	Storm
Longus	Ohenry	Reyes	Styron
Lucien	Pagnol	Rollin	Troyat
Lukacs	Papini	Ruskin	Vega
Molnar	Pascal	Sabato	
Momicz	Pavase	Sadoul	
Morais	Ponson	Sartre	

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

T-Rès affamé

SÉBASTIEN DULUDE
Chroniqueur

La Corporation de développement culturel de Trois-Rivières annonçait récemment que la comédie musicale *T'estimo*, qui a été présentée à la salle J.-Antonio-Thompson pendant deux étés, n'allait pas être reconduite. Hon.

La question se pose donc à savoir quelle production sera retenue pour remplacer l'épouvantable quétainerie qu'a été *T'estimo*. On apprenait par *Le Nouvelliste* que la Corpo avait noté que le public semblait préférer des spectacles plus festifs et que le prochain rendez-vous musical de l'été 2013 irait dans ce sens. De son côté, le Grand Orchestre de la Mauricie a ouvertement mentionné qu'il espérait que son spectacle *Radio!* prenne la relève. Il s'agit d'un show de qualité, original et qui m'apparaît pouvoir rassembler la population. Mais sera-ce assez festif? J'ai mes doutes.

Lorsqu'il est temps de divertir les masses, il faut rendre à César ce qui appartient à César : les Romains savaient faire lever un party. D'ailleurs, la célèbre formule «du pain et des jeux» a servi d'inspiration aux populaires livres et films *Hunger Games*. Vous connaissez? 24 «joueurs», 1 seul survivant, le tout capté par des centaines de caméras. Ça m'a inspiré un concept de spectacle irrésistible pour divertir la population trifluvienne jusqu'à plus faim. Que les fêtes commencent!

T-Rès affamé : *Hunger Games*

Le concept est à la fois simple et ambitieux : on réunit 12 équipes de personnalités trifluviennes et on les regarde s'entre-tuer sur le terrain de Trois-Rivières sur St-Laurent. Chaque équipe représente un secteur névralgique de la vie trifluvienne, appelé district.

Voici la composition des équipes, avec leurs principales forces et handicaps et quelques scoops sur la première édition des *Trois-Rivières Hunger Games*.

District 12 : La p'tite fille à la télé qui dit: «moi quand je vais être grande, je veux aller rester à la Maison Richelieu» et le gros du prix du gros. Équipe indéniablement faible, on se régalera de leur mort en direct à la télévision. La p'tite fille sera brûlée au 3e degré par un lance-flamme, ce qui, à défaut d'avoir pu aller rester dans un foyer pour personnes âgées, lui aura donné l'apparence d'une personne âgée le temps de son agonie. Quant au gros, pensez au film *Seven*, péché de gourmandise. KIA-BOOM!

Le concept est à la fois simple et ambitieux : on réunit 12 équipes de personnalités trifluviennes et on les regarde s'entre-tuer sur le terrain de Trois-Rivières sur St-Laurent.

District 11 : Le cowboy du centre-ville et la madame toujours en bobettes de la rue Niverville. Quêtant une clope au cowboy, la madame s'allume les cheveux par erreur et fout le feu partout. Elle est incinérée illico. Un petit chien est du même coup libéré d'un lourd karma. Quant au cowboy, il disparaît au couchant sur son cheval invisible (un vélo).

District 10 : La vieille garde du Zénob. On délègue Réjean Bonenfant et Manu Trudel. Eh boy. Ça court pas vite. Ça fume des cigarettes. Ça tousse. Mais ne représentant aucune menace concrète pour les autres, on les laisse tranquilles. D'ailleurs, ils n'ont aucune envie de gagner. Et mourir brutalement leur accorde le statut de poètes maudits. Avantage : vision de nuit accrue.

District 9 : Le Nouvelliste était supposé dépêcher une équipe, mais ils n'ont envoyé personne. Le spectacle commençait trop tard.

District 8 : Gaston Bellemare et Marise Baribeau du Festival international de la poésie. Le tandem appliquera la même ligne directrice dans le jeu que dans leur couple professionnel. Leur statégie : se montrer 10 jours et rester invisibles le reste de l'année. Ils profitent d'une rare sortie pour liquider Bonenfant et Trudel.

District 7 : Jean Beaulieu et Sébastien Dulude. Une solide équipe de baveux. Pas peur de se salir les mains. Pas peur de se battre. Beaulieu possède un grand nombre d'outils tranchants et Dulude passe son temps à se mutiler avec. C'est de la performance. L'équipe progresse, prend plaisir à tuer. Mais il devient de plus en plus difficile pour Dulude d'être vu en compagnie de Beaulieu. Alors, un matin, alors que la lumière est particulièrement belle, Dulude s'approche de Beaulieu avec un morceau de verre qu'il place devant le visage de l'artiste-vitrier. «Ne ferait-ce pas là le plus beau de tous les vitraux?», que Dulude demande. Beaulieu, tel Narcisse, succombe instantanément à son reflet et Dulude en profite pour lui trancher la gorge d'un geste franc. «Voilà pour le copinage», murmure Dulude entre ses dents.

District 6 : Isabelle Blais et le fantôme de Pauline Julien. Sont bonnes, sont belles. Absolument personne ne veut qu'elles meurent. Mais un individu sournois et dérangé, armé d'une longue arme qui ne le quitte jamais aura raison d'elles, dans un double meurtre particulièrement violent et acharné, presque passionnel.

Photo : Axel Drainville

District 5 : Doc Mailloux et François Massicotte. Deux micro-cerveaux et 3 jambes : nettement insuffisant pour de tels jeux. En plus, dans le chaos, ils ont mélangé leurs médications. Massicotte pense qu'il est à *Testostérone*. Avantage : le Doc Mailloux passe son temps à raconter des jokes racistes, ce qui lui vaut l'appui de la population locale. Scoop : le Doc Mailloux assassinera avec une cruauté innommable l'une des équipes les plus populaires, à l'aide d'une béquille. Sur le fait, on l'a entendu hurler: «toute d'la faute des femmmmmes pis des artisssses!»

District 4 : L'élite du groupe des 7 incorruptibles de l'Hôtel de Ville. Sylvie Tardif a un kit de survie digne du Prédateur. Elle est prête. Mais tous les autres ont été trop chicken pour se porter volontaires. On a donc ressorti André Carle. Avantages : Sylvie Tardif connaît un endroit d'où s'échapper du site pour se fondre avec la plèbe de Sainte-Cécile. De plus, son flair pour dénicher les soupes populaires est un atout certain pour l'équipe. Handicap : André Carle est toujours rendu au Canoë.

District 3 : Richard Dober Jr. et Heidi Levasseur. Beaucoup les voyait grands gagnants. Leur stratégie consistait naturellement à s'enfuir par la voie de l'eau. Tout allait bien, jusqu'à temps que Dober, épuisé de nager avec son kayak sur le dos, demande à grimper sur le dos d'Heidi. Ragaillardi, Dober entreprend un «massage chiropratique» de la poitrine de sa comparse qui s'en vexe. Elle le bute derechef. On la perd ensuite dans la nature, tel Heidi dans les paysages suisses.

District 2 : Joseph Krueger, pdg de l'usine du même nom et Patrick Pellerin, pdg de Marmen. Des bonzes millionnaires. Le premier possède un abri anti-nucléaire situé sous l'ancienne usine à papier C.I.P., accessible par les voutes de Boréalis. Le second peut faire arriver à son secours, d'un simple clic sur sa montre, hélico, speedboat ou char d'assaut. Ils s'échappent rapidement et sans difficulté du jeu, non sans avoir descendu quelques quidams au hasard, question de se désennuyer. On les retrouvera toutefois morts, beaucoup plus tard, à Las Vegas. Le reste est une histoire compliquée d'assurance-vie, de rites francs-maçons, de cocaïne et d'une certaine transgenre nommée Itsvana.

District 1 : Yves Lévesque et Steve Dubé. Le tacticien et le goon, ou, euh, vice-versa. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une équipe redoutable, impitoyable, capable de tirer toutes les ficelles du jeu. Handicap et scoop : l'escouade Marteau viendra les arrêter avant la fin du jeu.

• • •

Si vous avez bien suivi, restent dans cette histoire, le cowboy de Trois-Rivières, Heidi Levasseur et votre Dulude. Quel sort leur sera réservé? Qui meurt et comment? À vous d'écrire la fin de cette histoire au *zonecampus.ca* !

LANCEMENT D'ALBUM

East Road : le voyage commence

ALEXANDRA CARIGNAN
Journaliste

Le groupe shawiniganais East Road lançait le 18 octobre dernier son premier album solo en carrière. Découverte d'un groupe extraordinaire et simple.

La Mauricie regorge de talents qui méritent d'êtres connus. C'est le cas du groupe East Road, qui a commencé sa musique dans le coin de Shawinigan. Si son nom vous dit quelque chose, c'est peut-être parce que vous êtes allés voir les Cowboys Fringants cet été au Festivoix. Une première partie qui, avec le spectacle qu'ils ont donné, augurait un avenir flamboyant. Cet avenir s'est mis en marche à la Maison de la Culture Francis-Brisson à Grand-Mère le 18 octobre, où East Road nous a présenté le fruit de son dur labeur.

Rencontre fortuite et voyage

L'initiative du groupe part de Rami Renno, bassiste, et de Jean-Michel Renaud, guitariste, deux passionnés de musique qui ont décidé d'écrire ensemble. Plusieurs compositions sont nées de cette collaboration, mais quelque chose manquait. Cette pièce qui va compléter le groupe, c'est Pete Pételle, qui vient apporter sa propre rythmique. Maintenant formé, le groupe retravaille les chansons déjà écrites pour en faire une version peaufinée et, finalement, un album tout neuf.

Cet album, tient à mentionner Jean-Michel Renaud, est grandement influencé par le voyage. Deux raisons sont à l'origine de ce thème. Premièrement, il a une grande passion pour la route et la découverte de nouveaux paysages. Deuxièmement, la route s'est souvent présentée à eux puisque Pete Pételle est originaire des Îles-de-la-Madeleine. C'est donc un album qui s'est écrit en partenariat avec les paysages se trouvant entre Shawinigan et les Îles, inspirant East Road de thèmes voyageurs.

Le groupe aime d'ailleurs nommer son style de musique de «folk de route» : agréable, relax et entrainant. Lors de l'écoute du nouvel album, il est facile de se laisser transporter par cette envie de prendre la route vers l'inconnu. C'est d'ailleurs cette route qui a poussé le chanteur à exercer son art en anglais. Cette langue accompagne souvent les longues routes et, mentionne-t-il aussi, est plus facile à exporter.

Un lancement électrisant

East Road est un groupe simple, attachant et facile à écouter. C'est ce que les musiciens ont transmis lors de leur lancement d'album. Ils étaient, pour l'occasion, en formule complète, c'est-à-dire que nous retrouvions sur la scène les trois membres réguliers du groupe, de même que la choriste Mélissa Brouillette ainsi que Maxime Desbiens-Tremblay à la guitare.

Leur complicité et leur aisance ont tôt fait de réchauffer la salle qui était impatiente de les entendre. L'attente en valait la peine puisque la voix de Jean-Michel Renaud peut séduire les plus coriaces. Avec des sonorités rappelant celles d'un Patrick Watson un peu moins volage et une guitare douce, il est facile de tomber en amour avec cette musique envoutante.

East Road n'en est qu'à ses débuts, mais il est certain qu'il a le vent dans les voiles. Il vous sera d'ailleurs possible de voir le groupe à l'œuvre puisqu'il sera en spectacle le 1er novembre prochain à la Chasse-Galerie dès 22h. Une belle occasion de découvrir ce groupe mauricien qui ne restera plus dans l'ombre pour longtemps.

Pour en savoir plus sur East Road : www.eastroad.bandcamp.com.

Photo : A. Carignan

East Road a séduit le public lors du lancement de son album.

EXPOSITION

Identité, sexe et animalité

Jusqu'au 11 novembre prochain, le Centre de diffusion Presse Papier présente l'exposition *Nature Morte sur fond léopard* de Gabrielle Lajoie-Bergeron.

Lorsque l'on visite l'exposition, trois mots viennent à nous : intriguant, dérangeant et intéressant. L'artiste, Gabrielle Lajoie-Bergeron, détient une maitrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM et nous ne doutons pas que son domaine d'étude ait influencé son exposition. Devant l'entrée de la salle d'exposition, c'est une peinture de deux singes en accouplement qui accueillent les visiteurs, bref, de quoi attirer l'attention, de la même façon que tout le reste de l'exposition.

Sexe social

Nature Morte sur fond léopard aborde les différenciations sexuelles à travers la recherche identitaire. On y retrouve des collages qui révèlent le corps humain dans toute sa poésie, mais aussi sa déchéance.

Si le premier coup d'œil présente un portrait solennel et sophistiqué, un deuxième s'attarde sur le visage des personnages qui est grossier et torturé. Et ces personnages sont majoritairement féminins et bestiaux. La figure féminine représente les sources de désir, de pudeur, de distanciation, d'abandon et de crainte, tandis que la fable animalière veut montrer les représentations, aussi fictives que réelles, dont l'être humain tente de se différencier.

Affiches, photographies, médias, peinture et dessins présentent cet univers particulier qui illustre la stimulation de notre mode de vie par les images. L'exposition veut montrer l'utilisation contemporaine de l'image pour la recherche identitaire sociale et sexuée. Elle est présentée gratuitement jusqu'au 11 novembre prochain à Presse Papier. **(A.C.)**

SORTIE CD ET SPECTACLE

No 2 : nouvel album pour Bernard Adamus

ALEXANDRA CARIGNAN
Journaliste

L'auteur-compositeur-interprète Bernard Adamus était de passage à Trois-Rivières le 11 octobre dernier pour présenter son nouvel album intitulé *No 2*. Tout comme son titre le suggère, l'artiste a montré une simplicité attachante et une envie de bien relaxer.

Pour Bernard Adamus, l'anonymat n'existe plus. Depuis la sortie de son premier album en 2009, l'artiste montréalais a envahi l'univers musical du Québec. Gagnant des Francouvertes, du Grand prix de la relève Archambault et sacré Révélation de l'année à l'ADISQ, sa musique blues-country-folk en a séduit plus d'un. C'est donc avec impatience que les fans, ainsi que la critique, attendaient son prochain album, disponible depuis le mois dernier.

Il est parfois difficile pour un artiste de sortir un deuxième album après que le premier ait été acclamé de toutes parts. La ligne est mince entre la répétition et le changement trop grand. Avec *No 2*, Bernard Adamus a su agilement toucher l'équilibre en produisant un album fidèle à l'ambiance du premier, mais agrémenté d'une production sonore plus raffinée et plus cuivrée.

Une belle continuité musicale

La prose d'Adamus est toujours la même, si crue et honnête, parfois triste, parfois bonasse. *Fulton road* et *Le scotch goute le vent* nous présentent un artiste mélancolique et en mal de vivre, parfait pour les journées pluvieuses. L'entrain reprend toutefois le contrôle avec *Entre ici pis chez nous*, magnifiquement enrobé d'un piano franc qui nous rappellent les saloons westerns. Coup de cœur pour *2176*, une pièce qui montre que la simplicité de la vie est souvent le plus beau des cadeaux. Pour les fins connaisseurs, vous trouverez la voix d'Annie Carpentier, la chanteuse du groupe Canailles, sur *Arrange-toi avec ça*. Sa contribution ajoute un bluegrass bien agencé avec la musique d'Adamus.

Avec *No 2*, Bernard Adamus a su agilement toucher l'équilibre en produisant un album fidèle à l'ambiance du premier, mais agrémenté d'une production sonore plus raffinée et plus cuivrée.

Cependant, si vous ne connaissez pas Bernard Adamus, il est tout de même suggéré de commencer par l'écoute de *Brun*. Beaucoup plus de chansons accrocheuses s'y trouvent et nous montrent toute la polyvalence de l'artiste. *No 2* est une belle continuité, plus calme, posée, mais peut-être trop lointaine pour une première rencontre avec l'artiste. Par contre, pour les fans, l'écoute sera plus qu'agréable puisque le style y reste le même, avec une production différente qui raffine son style.

Comme dans son salon

Pour Bernard Adamus, c'était un devoir d'arriver avec un spectacle différent de son dernier. Non seulement les percussions sont maintenant en plus grand nombre, mais une section de cuivres l'accompagne maintenant sur scène.

Photo : A. Carignan

Bernard Adamus a sorti son deuxième album, *No 2*, le mois dernier.

Un spectacle moins intimiste me direz-vous? Certainement pas. Même avec un *full band* autour de lui, l'ambiance est telle que l'on se croirait dans son salon, tout bonnement. Le son est rond, vif et entrainant. Une belle surprise était réservée à ceux qui connaissaient par cœur les chansons de *Brun* puisqu'Adamus a revisité ses anciennes pièces pour leur donner un nouveau son. Nous avons ainsi pu entendre *Brun, Avec les doigts de ma main* et *Le fou de l'île* dans un nouvel habit qui leur va très bien. Que ce soit en album ou en spectacle, les fans de Bernard Adamus seront comblés au plus haut point.

DES IMAGES ET DES MÉTISSAGES CULTURELS

Le hall Gilles-Boulet transformé en galerie d'art

STÉPHANIE PARADIS
Rédactrice en chef

Les vitrines extérieures du pavillon Albert-Tessier de l'UQTR ainsi que la bi-bliothèque Gatien-Lapointe au centre-ville afficheront, jusqu'en décembre prochain, l'exposition d'art numérique *Des images et des métissages culturels*. Les œuvres présentées sont nées de l'association entre des artistes trifluviens et colombiens.

Des images et des métissages culturels a été réalisée à «quatre mains» par huit duos, chacun formé d'un artiste trifluvien et d'un artiste colombien. Il s'agit d'un exercice de création à distance qui a permis de faciliter la communication entre différentes langues et cultures.

Lorraine Beaulieu, initiatrice du concept d'exposition, a expliqué, lors du dévoilement des œuvres le 17 octobre dernier, que le choix de l'art numérique était particulièrement intéressant. Il permet, en plus de travailler à distance, le choix d'une multitude de supports et de formats. Dans le projet actuel, les œuvres de six pieds de haut chacune ont été imprimées sur une mince toile perforée réfléchissant la lumière d'un seul côté. Ainsi, les images peuvent être vues de l'extérieur du bâtiment sans bloquer la vue des gens à l'intérieur.

Le projet a pu voir le jour grâce à la collaboration entre l'Unité de recherche en arts visuels (URAV) de l'UQTR ainsi que de la Faculté des arts plastiques de l'*Universidad Distrital Francisco José de Caldas* de Bogota en Colombie. Mme Beaulieu s'est dit très fière du succès du projet qui «confirme le grand potentiel de ce type d'exposition».

Philippe Boissonnet, professeur à l'UQTR et directeur de l'URAV, qui a aussi pris la parole le 17 octobre dernier, tenait tout particulièrement à remercier la Fondation de l'UQTR qui a été le principal soutien financier. Il tenait aussi à «souligner la grande générosité des artistes participants qui ont consacré bénévolement de leur temps à ce projet».

Photo : Terry Charland, Flageol photo

Philippe Boissonnet, Lorraine Beaulieu et Javier Escamilla, artistes participants, ont présenté les œuvres qui ont été apposées sur les vitrines extérieures du hall Gilles-Boulet de l'UQTR.

UNE ASSOCIATION DE CINÉMA

Clap Campus UQTR

LISA MARIE GAUDREAULT

Journaliste

Curieux ou passionné de cinéma? Clap Campus permet aux néophytes comme aux expérimentés de développer leurs connaissances en réalisant un court-métrage. Une vitrine pour acquérir de l'expérience dans le domaine du cinéma ou pour s'amuser, tout simplement.

En équipes de trois à quatre personnes, les membres de Clap Campus réalisent un court-métrage selon un thème établi. Le thème, commun pour chaque équipe, aura été voté par les membres lors d'une rencontre. Le thème déterminé, les équipes ont toute la session pour réaliser leur film qui sera présenté au public. Les rôles sont partagés selon les connaissances ou les intérêts. Durant la période de création, les étudiants expérimentent la scénarisation, la réalisation et les techniques de caméra. Ils peuvent même jouer dans leur propre film ou bien opter pour des acteurs hors de l'association.

Ouvert à tous

L'expérience n'est pas requise : Clap Campus s'adresse à tous et ce, tout à fait gratuitement. L'entraide est à la base de l'association. Elle se veut pédagogique, mais amicale. Chacun des membres de Clap Campus partage ses connaissances aux autres. Les équipes se rencontrent selon leurs horaires respectifs. Gauthier Aboudaram, le président, est prêt à aider et à coacher les nouveaux venus. L'association est présentement en période de recrutement et est aussi ouverte à des recrues au niveau de la gestion.

Une session avec Clap Campus, c'est la réalisation d'un court-métrage d'une durée de cinq à dix minutes. L'an dernier, la réalisation s'est faite sur une période d'un an. Sous le thème «Soir, et...», quatre courts-métrages ont été présentés en avril. Les films sont maintenant disponibles sur la chaîne YouTube ainsi que sur la page Facebook de l'organisme.

Du nouveau et une meilleure organisation

Cette année, l'association revient en force. Daniel Blackburn, étudiant à l'UQTR et fin connaisseur de cinéma, met l'épaule à la roue au sein de l'organisation. Celui-ci a d'ailleurs plusieurs idées afin de maximiser le concept et les réalisations. D'autres nouveautés pour la saison 2012-2013 : la possibilité de réaliser, selon ses intérêts, un documentaire, un vidéo-clip ou un «remake» de film connu.

En parallèle avec la réalisation d'un court-métrage, Clap Campus offre le dimanche, à raison d'une fois au deux semaines, la projection d'un long-métrage. Du populaire au méconnu, *La vie est belle* et, à l'inverse, *Les Bouchers verts*, une production finlandaise, ont été présentés à la session dernière. Les projections sont aussi ouvertes aux non-membres et devraient commencer au retour de la semaine de relâche.

L'étudiant derrière le projet

Le désir de réaliser des films est ce qui a poussé Gauthier Aboudaram à lancer Clap Campus. Devant l'impossibilité de le faire seul, il a proposé le projet auprès des activités étudiantes en 2010. Vu le côté innovateur de son idée, les démarches ont été assez simples. L'association existe maintenant depuis l'hiver 2011.

Étudiant en Marketing à l'UQTR, Gauthier a toujours été passionné du cinéma et espère que l'expérience acquise au sein de Clap Campus lui permettra de bifurquer dans ce domaine, un domaine qu'il juge incertain. D'ici là, il poursuit ses études et dirige l'association.

Une réunion d'information aura lieu le 8 novembre à 15h au 4015 Ringuet. Il y aura possibilité de s'inscrire. En attendant, pour de l'information supplémentaire ou pour inscription, il suffit de visiter la page Facebook de Clap Campus ou d'écrire au clap.campus@uqtr.ca.

30E ANNIVERSAIRE

La LIM fait peau neuve

Le 9 octobre dernier, la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) lançait sa 30e saison. À l'occasion de son 30e anniversaire, la ligue revient transformée.

La LIM abandonne toutes ses références au hockey. Elle sera désormais dépourvue d'arbitre, de bandes, de pénalités et de chandails de hockey. La formule est remplacée par un maître de jeu, une scène améliorée ainsi que des habits sobres.

Seuls les matchs durant la coupe des Trois-Rivières seront «classiques», teintés du hockey. La LIM y affrontera la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR) ainsi que les Anciens Combattants.

D'autres nouveautés à la Ligue d'improvisation mauricienne : le public ne votera dorénavant que deux fois lors des matchs. La recrue de l'année de la Ligue Universitaire d'Improvisation (LUI), Jocelyn Garneau, y a de plus fait son entrée. Parmi les recrues féminines, Laurence Gélinas et Alexandra Carignan, toutes deux ayant remporté des honneurs à LUITR, sont à surveiller.

Anniversaire

Le 30 octobre, la LIM a fêté ses 30 ans à la salle Anaïs-Allard Rousseau lors d'un de leurs matchs. Dans le cadre des célébrations, les grands moments de la ligue ont été relatés et d'anciens pionniers ont revêtu leur chandail pour la soirée.

La première rencontre a eu lieu le 16 octobre dernier lors d'un affrontement entre les Jaunes et les Oranges. Les rencontres hebdomadaires se poursuivront jusqu'au 18 décembre, avant une pause pour les Fêtes, et reprendront le 15 janvier lors d'un événement spécial. Le 30 avril marquera la fin de la saison, où l'on décernera la coupe aux champions improvisateurs de la Mauricie. Pour plus d'informations sur la LIM : www.limimpro.wordpress.com. **(L.M.G.)**

CRITIQUE CINÉMA

Chine : La fierté d'une nation

GABRIEL COUTURIER

Chroniqueur

Deux films... deux époques... un pays. Ce sont deux films semi-biographiques dont nous parlerons cette semaine. Deux hommes qui ont su inspirer une nation en entier, rétablir un honneur bafouillé, défendre un peuple et ainsi démontrer la fierté d'une nation.

Le maître d'armes (2006)

«Shanghai, 1910 : La Chambre de Commerce Étrangère organise un tournoi : leurs quatre meilleurs combattants contre ce que la Chine a de mieux à offrir... Leur but, humilier publiquement le peuple chinois. Un homme se dresse seul face au défi et son histoire inspirera une nation pour des décennies à venir.»

Le film débute avec le tournoi. HuoYuanjia, champion chinois, réussit à vaincre les 3 premiers champions sans problème : un à mains nues, l'autre à l'épée et le troisième à la lance. Lorsque le 4e combattant monte sur le ring, on est transporté plusieurs années en arrière dans la ville de Tianjin. C'est là que la véritable histoire commence.

On découvre alors le jeune HuoYuanjia alors qu'il n'est qu'un enfant. Déterminé à devenir le champion de Tianjin, son arrogance et son entêtement le mènent à faire de graves erreurs qui le poussent à s'exiler vers un petit village paysan. Lorsqu'il revient dans sa ville natale, rien ne va plus. La mondialisation a fait son entrée, les gens ne sont plus ce qu'ils étaient et les Chinois se font humilier par les nations étrangères. HuoYuanjia tentera donc de rétablir l'honneur de son peuple.

Ce film, basé sur des faits vécus, est une histoire de vengeance, de persévérance et finalement d'humilité. Le réalisateur, Ronny Yu, réussit très bien à nous faire ressentir la fierté de la nation chinoise. Dans son combat pour rétablir celle-ci et faire respecter son peuple, HuoYuanjia a inspiré plus d'un homme et a montré au monde que l'honneur, le dévouement et le respect des autres sont des forces bien plus puissantes qu'un poing, une épée ou toute autre arme de combat.

Bien qu'il soit possible d'écouter ce film en anglais ou en français, la version originale en mandarin (sous-titrée) offre une authenticité et aide le spectateur à voir le film comme une page d'histoire et non seulement comme divertissement. La production et la trame sonore aident aussi beaucoup à s'installer dans l'ambiance du film et permettent d'apprécier pleinement toute la profondeur des leçons à tirer de la vie d'un homme qui en inspira des milliers.

Ip Man (2008)

La province de Fo Shan, 1935 : les arts martiaux sont très populaires et plusieurs écoles ouvrent leurs portes afin d'enseigner au peuple l'art du Kung Fu. La nation chinoise est fière et prospère. Puis, 1937 arrive, le Japon envahit le pays, les usines et infrastructures principales sont démolies et le peuple chinois sombre dans une dépression. Le Général Miura, homme de guerre japonais, occupe Fo Shan et demande aux chinois de se battre pour des sacs de riz. Les Chinois se font ridiculiser, mais Ip Man, grand maître de Kung Fu, après avoir refusé de se battre pendant des années, décide d'agir et de rétablir l'honneur de son peuple.

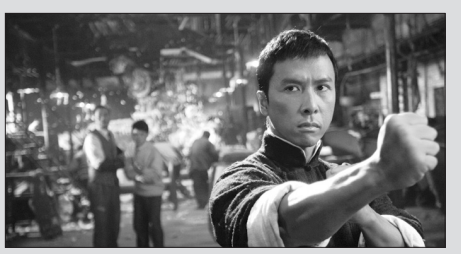
Encore une page d'histoire sanglante pour la Chine. C'est moins de 30 ans après les exploits de HuoYuanjia qu'Ip Man, comme l'appelaient les gens de Fo Shan, doit à son tour défendre l'honneur de la Chine. En voyant ses amis se faire battre à mort par les Japonais, Ip finit par prendre les choses en main et affronte les japonais. Il enseigne ensuite le Kung Fu aux employés d'un moulin pour qu'ils puissent se défendre contre l'envahisseur et les truands qui tentent tant bien que mal de survivre. Mais le Général Miura ne se laisse pas impressionner et cherche à tout prix à rencontrer maître Ip.

L'histoire est très fluide et est facile à comprendre, ce qui permet au spectateur de se concentrer sur le reste des éléments qui en font un film intéressant. Parmi ces éléments, on retrouve d'ailleurs les scènes de combat. Contrairement à la majorité des films d'arts martiaux – où les combats sont irréalistes, violents et brutaux – les bagarres dans *Ip Man* ne paraissent pas chorégraphiées de façon à être sensationnalistes, mais plutôt basées sur un style de combat plus réaliste et moins brutal.

Une production prenante, une trame sonore enivrante et un scénario captivant qui viennent se compléter avec des scènes de combat à couper le souffle. C'est une page sombre dans l'histoire de la Chine que Wilson Yip, réalisateur, nous offre avec ce film. Et c'est avec émotions que le spectateur est transporté du début à la fin de cette saga qui parle d'honneur, de fierté et de la bravoure d'un homme face à une nation.

Fierté

Cependant, la force de ces deux films ne se trouve pas dans les éléments cinématographiques. Bien que ces productions soient différentes sur plusieurs plans (historique, scénique, musical, casting, etc.), une similitude fondamentale les lie : la fierté du peuple chinois. Autant Ronny Yu et Wilson Yip ont réussi, et avec brio, à brosser un portrait de la société chinoise lors de ces deux moments qui ont façonné l'histoire de la nation. Ce sont tous deux d'excellents films qui méritent d'être visionnés autant pour le contenu historique que pour leur scénario et leurs multiples scènes de combat. Des longs métrages que sauront apprécier autant les mordus d'histoire que les amateurs d'arts martiaux.



Ip Man.

LE GROUPE TRIFLUVIEN SORT *LE VIEWMASTER*

Premier album pour Atomic Baobab

LISA MARIE GAUDREAULT
Journaliste

Un album de «sons et d'images», c'est ainsi que Jules, le chanteur d'Atomic Baobab, décrirait *Le Viewmaster*. En septembre dernier, la formation trifluvienne sortait son tout premier album. Un album qui a permis de tourner la page aux compositions, mais, surtout, qui représente une étape culminante dans la carrière du groupe.

Après un démo de cinq pièces en anglais, le groupe revient sans avoir perdu son identité première. Malgré un virage francophone, la texture des chansons est demeurée la même. *Le Viewmaster*, c'est une douzaine de chansons en français qui rockent. Elles projettent des états d'âme, des images, d'où le lien avec le titre de l'album.

Un dimanche au marché aux puces…

Pourquoi *Le Viewmaster*? L'inspiration est venue lorsque le chanteur a redécouvert ce jouet, tout droit sorti des années 80, au marché aux puces. *Le Viewmaster* s'oppose aux gadgets dont est constituée la société contemporaine. «Si on se transpose aujourd'hui, tout le monde a des iPhones, est pluggé sur un écran : le débit infos-images est beaucoup plus élevé. Je trouvais ça cool aussi, la référence à ne rien faire et de s'envoyer des images», s'exprimait-il. Les membres du groupe ont, par la suite, adopté l'idée.

Une expérience instructive

Durant les week-ends, Atomic Baobab faisait la route jusqu'à Montréal pour la réalisation de l'album. Un travail qui s'est échelonné sur huit mois. La moitié des chansons déjà composées, le reste de l'album a été créé en studio. Un processus de création qui a amené beaucoup d'apprentissages aux musiciens : ils ont pu utiliser du matériel différent comme des «delay» à bandes ou de nouveaux amplis. Patience, résilience : les membres du groupe en ont d'ailleurs appris davantage sur eux-mêmes.

Photo : Benoit Paillé

Atomic Baobab existe depuis trois ans. Les musiciens, cependant, se connaissent depuis plusieurs années. La musique a toujours fait partie intégrante de leur vie. Leur nom fait référence à la fumée produite lors d'une explosion atomique. Bien choisi, du fait que leur musique déménage.

D'ici quelques années, le groupe souhaite sortir des albums et peut-être même se produire en Europe. Son rêve : briser les barrières et aller le plus loin possible. Pour Atomic Baobab, continuer à faire de la musique, c'est tout ce qui importe.

Bientôt du nouveau matériel

Maintenant leurs chansons sur album, le groupe est fin prêt à la composition de nouveau matériel. Évidemment, les pièces de *Le Viewmaster* seront jouées en spectacle, mais on compte aussi y inclure de nouvelles chansons. «Chacun a des cartes dans sa manche, mais personne n'a encore mis ses cartes sur la table», image Jules. Chacun des membres a des idées qui n'ont pas encore été dévoilées aux autres.

Le Viewmaster est disponible chez Archambault et en ligne sur espaceemergence.com. Il est aussi possible de le télécharger sur iTunes. La formation se produira en spectacle le 1er décembre à L'App-Art au centre-ville de Trois-Rivières. Pour les spectacles à venir, il est aussi possible de consulter la page Facebook ou le site web du groupe au atomicbaobab.bandcamp.com.

CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

Artistes recherchés

Artiste professionnel ou artiste de la relève? Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier (CER-L) invite les artistes à soumettre leur projet d'exposition. La campagne s'adresse aux professionnels, aux amateurs, aux commissaires d'artistes et à ceux en art actuel. Les projets retenus feront partie de la programmation de 2014.

Les artistes intéressés doivent soumettre leur dossier avant le 1er février 2013. Celui-ci doit contenir une description détaillée du projet d'exposition, une documentation visuelle avec description de 10 à 15 pages sur support numérique, un curriculum vitae, la démarche artistique ainsi qu'un dossier de presse. Pour le retour du dossier, ils doivent fournir une enveloppe préadressée et préaffranchie. Il est possible de faire parvenir le tout par courriel au cerl@v3r.net ou par la poste directement au Centre d'exposition.

Programmation actuelle

Du 21 octobre au 25 novembre, le Centre Raymond-Lasnier propose *Déséquilibres* ainsi que *Le tour du monde*. *Déséquilibres* de Laurent Lévesque expose la place imminente des objets dans une société en crise écologique. L'opposition entre les activités humaines et leurs conséquences fait réfléchir. Le tout est présenté en installations photographiques. Comme son nom le suggère, *Le tour du monde* de Kathleen Hall fait voyager. L'exposition, des estampes numériques, partage des histoires de voyageurs. Il s'agit 21 personnes qui ont accepté de partir à l'aventure sans connaître la destination du voyage.

Depuis 45 ans, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier est au cœur de la communauté artistique en Mauricie. Depuis son inauguration en 1968, il a présenté plus de quatre cents expositions. La mission du CER-L est de promouvoir les artistes d'ici et d'ailleurs. Pour plus d'informations, consultez le www.cer-l.ca. **(L.M.G.)**

GALERIE r³

Une dernière exposition

Les étudiants étaient invités à dessiner directement sur les murs.

Durant le mois d'octobre, l'exposition *Dessine-moi une galerie d'art* était présentée à la galerie r³, rendant hommage aux lieux qui seront bientôt détruits.

Comme tout le monde le sait, les travaux du pavillon à la vie étudiante ont débuté durant le mois d'octobre, changeant le paysage autour du Nérée-Beauchemin. En conséquence, ce que nous connaissons comme étant la galerie r³ ne sera plus. Les étudiants en art, ainsi que les professeurs, nostalgie au cœur, ont cependant mis en pratique l'adage «un mal pour un bien». En effet, l'exposition *Dessine-moi une galerie d'art* avait un aspect hors du commun. Les murs étaient les toiles, bref, la galerie était le terrain de jeu des étudiants.

Le tout a été fait par 50 étudiants, sous la direction de deux professeurs du Département des arts de l'UQTR. Les idées ont été mises en esquisses, mais c'est sur place que leur imagination s'est imprégnée des murs pour en faire une fresque sans fin. La réalisation de l'exposition a pris pas moins de 10 heures aux artistes, majoritairement en première année au baccalauréat en art.

Faire l'interdit

Pour ces étudiants, cette exposition est un rêve qui devient réalité. En effet, plusieurs étudiants rêvent secrètement de peindre littéralement sur les murs. Cependant, il n'est pas donné à beaucoup d'artistes de le faire, puisque peu de galeries acceptent les termes d'une telle production. C'est plutôt compréhensible, puisque l'on s'imagine qu'une fois l'exposition terminée, il faut défrayer les coûts pour repeindre complètement l'endroit afin de tout faire disparaitre.

De plus, question de faire en grand tout en faisant plaisir aux étudiants, ces derniers avaient carte blanche sur leur sujet. Ce qui aurait pu être chaotique s'est révélé plus qu'agréable pour les yeux. Malgré le nombre élevé d'artistes, la galerie ressemblait à une histoire, magnifiquement ficelée. Fusain, plomb et feutres se mélangeaient pour imager une histoire éclectique dans toute la galerie d'art. Et croyez bien que la salle complète a été dessinée puisque même la sortie de secours n'a pas été oubliée.

Tous les univers étaient au rendez-vous, en passant par le vampirisme, l'architecture, le pin-up ou encore l'absurde. Et ce qu'il y a de particulier dans l'exposition est que les artistes ont parfois fait équipe pour produire leur œuvre. Ces collaborations ont permis aux étudiants de jumeler leurs visions pour créer des blocs d'images originaux.

Un clin d'œil a été inséré dans l'exposition puisque certains étudiants ont décidé de représenter des portraits sortant littéralement de leur cadre. La représentation était intéressante puisque cela nous ramenait à l'ancienne présentation de la galerie, insérant ainsi une pointe de nostalgie.

Ce n'est qu'un au revoir

Assurément, la galerie r³, établie à cet endroit depuis 2000, a fait ses adieux en grand avec l'exposition *Dessine-moi une galerie d'art*. Non seulement elle a permis aux étudiants de vivre une expérience exceptionnelle, mais elle a aussi montré au public un concept délirant qui mériterait de se répéter. Reste à voir si la prochaine galerie se laissera dessiner aussi passionnément que son ancêtre. **(A.C.)**

LA GALERIE D'ART RELOCALISÉE

Le futur de r³

LISA MARIE GAUDREAULT

Journaliste

Aux fins de relocalisation, la galerie d'art r³ fermera ses portes à la fin du mois. Située au pavillon Nérée-Beauchemin depuis plus de 10 ans, elle rouvrira ses portes au pavillon Benjamin-Sulte.

Accessible directement du boulevard des Forges, r³ sera relogée pour permettre au présent local d'accueillir les bureaux de la vie étudiante. La construction sera entreprise après le dégel, soit au mois de mars, et devrait être complétée pour septembre 2013. Originellement de 100 m², la nouvelle galerie sera plus grande : une surface de 160 m². Elle possèdera également une hauteur de 15 pieds.

Meilleur emplacement, meilleure visibilité

M. Aimé Zayed, directeur de la section des arts, estime que le déménagement permettra une meilleure visibilité à r³. La galerie est, le moins qu'on puisse dire, peu fréquentée des universitaires. Méconnue ou manque d'intérêt? Le directeur explique que l'art contemporain n'est pas accessible à tous.

Avec les initiatives pour promouvoir r³, on espère que la réouverture amènera un vent de fraîcheur. L'emplacement présent étant difficile d'accès aux universitaires, il l'était encore moins aux gens extérieurs. Pour France Joyal, responsable de l'animation, l'ajout d'un employé permanent présent serait bénéfique à la galerie. Cet atout permettrait de mesurer r³ aux autres galeries d'art universitaires.

Rappelons que la mission de r³ est l'exposition et la diffusion des arts, de la culture et des sciences. Elle permet aussi aux étudiants, à l'occasion, d'exposer leurs œuvres. De plus, la galerie d'art accueillera, de temps à autre, des activités protocolaires.

r3, espace pédagogique

La galerie d'art r³ représente un tremplin pédagogique. En alternance avec les expositions d'artistes professionnels, les étudiants en arts y exposent leur travail. Elle constitue un lieu d'évaluation qui permet aux étudiants de toucher aux rudiments du métier d'artiste. Le corps professoral souhaite aménager deux pièces distinctes dans la nouvelle galerie : une salle d'exposition permanente ainsi qu'une salle attenante destinée aux œuvres étudiantes.

Fréquentée majoritairement par les étudiants en arts ou les non-universitaires, la galerie a pour but d'aller le plus loin possible dans la créativité et d'aller chercher la nouveauté. Sans dénaturer sa vocation, r³ propose également des expositions mélangeant art contemporain et art plus accessible.

Après l'art, l'art contemporain

«Au-delà de la culture populaire, il y a une culture qui éveille la conscience : qui pose des questions et trouve des réponses», affirme M. Zayed. Le directeur explique que l'art contemporain n'est pas un art simplement agréable à regarder, c'est un art qui fait réfléchir et qui favorise l'introspection. Si l'étudiant s'y sent interpelé, il devrait apprécier les expositions de r³. Inaugurée en septembre 2000, la galerie d'art, qui fait partie du Centre d'expérimentation et de diffusion des arts et des sciences de l'UQTR (CEDAS), est régie par le Département des arts. Depuis, r³ a accueilli plus d'une quarantaine d'expositions. Le 16 octobre dernier avait lieu le vernissage de l'exposition *Dessine-moi une galerie*. Elle correspond à la dernière exposition d'ici la réouverture en 2013.

Les Oranges ont remporté leur premier match de la saison contre les Bleus.

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION

Première victoire pour les Oranges

Le 15 octobre dernier, les Bleus et les Oranges se sont affrontés pour la première fois cette année sur l'improvisoire. Au terme d'un match qui a fini au coude à coude, ce sont les Oranges qui ont remporté la victoire, leur premier en matchs réguliers.

Ce match opposait la jeunesse à l'expérience, rien de moins. Cette jeunesse orange, elle est composée du nouveau capitaine Alexandre Laramée-Zoueki, Myriam Cloutier, Magalie Brousseau-Arcand et de Francis Sasseville. Pour ce qui est de l'expérience bleue, elle est constituée du bien connu capitaine Maxime Tanguay, Camille Tremblay-Lalancette, Julie-Anne Pelletier et Matthew Bernier-Hudanish, en remplacement de Louis-Étienne Villeneuve.

Remontée des Bleus, mais pas assez pour la victoire

Bien que les Bleus aient dû se passer de leur joueur vedette Louis-Étienne Villeneuve, ils ont montré qu'un esprit d'équipe pouvait mener loin. Pas assez pour aller chercher la victoire, mais il faut mentionner que le défi était de taille.

Les Oranges ont mené une première période de front, prenant une avance de deux points. Le gain d'un point de pénalité et une reprise en main ont cependant donné du vent dans les voiles aux Bleus au courant de la dernière période. Mais la fougue des Oranges a eu raison des Bleus, devançant cette dernière par seulement un point au score final.

Gageons que les Bleus voudront leur revanche et ce, avec leur joueur régulier Louis-Étienne Villeneuve, lors de leur prochain affrontement. Mais pour le prochain match, les Bleus défendront leur honneur face aux Verts le 5 novembre prochain à 20h, à la Chasse-Galerie. **(A.C.)**

SPORTS

SOCCER MASCULIN

Une course aux qualifications enlevantes

Photo : I. Couture

Les Patriotes ont affronté l'équipe classée première de la ligue lors de leur dernier match de saison régulière.

C'était les derniers matchs de la saison régulière pour le soccer masculin les 26 et 28 octobre derniers au CAPS de l'UQTR. Les Patriotes, bien campés dans leur 3e position au classement, ont disputé deux derniers matchs avant de concentrer leur attention sur les séries éliminatoires.

Les équipes étaient au coude à coude dans le classement. En deux semaines à peine, les Patriotes sont passés de la sixième à la troisième position. La lutte pour les qualifications était on ne peut plus serrée.

Le vendredi, le mot d'ordre était de jouer de façon solidaire et lucide. Les Patriotes n'avaient jamais perdu à domicile et entendaient faire respecter leur territoire encore une fois. Les forces sont plutôt égales d'une équipe à l'autre dans la ligue et c'était très apparent ce soir-là. Les temps de possession de balle étaient similaires, quoique les Patriotes ont fait davantage de tirs au but.

Les occasions de compter ont été nombreuses pour les Trifluviens, mais aucun ballon n'a été logé au-delà du gardien et ce, ni d'un côté ni de l'autre. L'émotion était au rendez-vous également, alors que les cartons jaunes distribués de part et d'autre reflétaient l'intensité du jeu sur le terrain. Le match s'est terminé avec une marque nulle de 0 à 0.

Le dimanche, contre les Carabins de l'Université de Montréal, classés premiers dans la ligue, on sentait les Patriotes un peu moins sous pression. Était-ce les nombreux matchs disputés dans les dernières semaines qui les avaient fatigués? L'entraineur, Pierre Clermont, avait une autre interprétation : «Ce match-ci n'a pas l'importance de celui de vendredi, on pouvait monter d'une place au classement en gagnant vendredi.»

Fatigue? Pression moindre? Au final, les Patriotes n'ont su compter qu'un seul but contre deux pour les Carabins. Il faut tout de même noter que la boite des Patriotes a subi plusieurs attaques et que celle-ci a été bien fermée en général. Les Patriotes auront donc finalement perdu un match à domicile, par la marque de 1 à 2.

La saison régulière se termine sur ces matchs et les séries éliminatoires débutent dans moins d'une semaine. C'est vendredi le 2 novembre que les Patriotes disputeront leur premier match avec la première place comme objectif ultime. **(I.C.)**

SOCCER FÉMININ

Fin d'une saison difficile

ISABELLE COUTURE
Journaliste

L'équipe féminine de soccer jouait ses deux derniers matchs durant la fin de semaine du 26 au 28 octobre. Les espoirs d'accéder aux séries avaient disparu depuis deux semaines déjà, il était impossible de remonter dans le classement.

Avec les quatre équipes meneuses loin devant, elles affichaient toutes au moins sept victoires à leur tableau contre une seule pour les Patriotes. Il était clair que la saison se terminait ce dimanche-là. L'équipe s'était donné la cinquième position comme nouvel objectif, mais cela non plus n'a pas été possible à atteindre.

Les filles ont pourtant montré qu'elles savaient s'imposer vendredi soir contre l'UQAM, classée septième juste derrière l'UQTR. L'attaque trifluvienne, qui manquait d'agressivité en début de saison, était très présente. Les Patriotes ont imposé leur rythme bien plus qu'elles n'ont subi celui de l'UQAM, plusieurs tirs au but ont été effectués, mais un seul a été logé dans les filets de leurs adversaires. Comme l'UQAM avait déjà inscrit un premier point au tableau, le match devenait donc nul.

Dimanche, les Patriotes affrontaient la meilleure équipe de la ligue, celle de l'Université de Montréal. On pouvait donc difficilement espérer une victoire. Les athlètes trifluviennes ont bien défendu leur terrain, mais elles ont subi de nombreux assauts et ont vu leur défensive défaite plusieurs fois, dont deux occasions qui ont abouti à des buts. Le troisième but compté par les Carabins était le fruit d'un tir de pénalité. Les Patriotes ont eu quelques occasions de marquer un point, particulièrement en deuxième demie, mais sans succès. Elles ont été blanchies 0 à 3 par les athlètes de Montréal.

La saison est donc terminée pour l'équipe féminine de soccer de l'UQTR. «C'est la fin d'une saison difficile, a affirmé l'entraineur Ghislain Tapsoba, nous avons souvent manqué de concentration, c'est ce que nous devrons améliorer en prévision de la saison d'hiver.» À l'hiver, les Patriotes évolueront au Centre Sportif Alphonse-Desjardins du Cap-de-la-Madeleine, toujours en 11 contre 11.

Enfin, il faut saluer le départ d'Audrey-Ann Garceau et de Marie-Michelle Lapointe, qui ont joué ce dimanche-là leur dernier match dans l'uniforme des Patriotes.

Photo : I. Couture

Les Patriotes affrontaient la meilleure équipe de la ligue lors de son dernier match de la saison.

PROFIL D'ATHLÈTE – GABRIELLE RACINE

Une recrue en tête de file

Nouvelle athlète dans l'équipe de cross-country de l'UQTR, Gabrielle Racine mène présentement le peloton des athlètes féminines trifluviennes.

Le cross-country est un ajout encore récent aux disciplines sportives universitaires défendant les couleurs des Patriotes. En effet, ce n'est que la troisième année que l'UQTR est représentée dans les compétitions de ce sport. Normalement, les premières cuvées d'un nouveau sport sont plutôt similaires, le roulement entre le départ des vétérans et l'arrivée des recrues n'étant pas encore instauré.

On pourra certainement attribuer une part de l'évolution de l'équipe cette année à Gabrielle, car en quelques compétitions déjà, elle a prouvé son talent en récoltant de précieux points pour son équipe. Elle vise même une place parmi les dix premières au Championnat universitaire québécois de cette année.

Comme bien des athlètes, elle rêve du podium. Sa progression suggère qu'il s'agit d'un projet réalisable, mais Gabrielle doit continuer à travailler. «Je suis prête à faire les sacrifices pour y arriver», a-t-elle d'ailleurs déclaré à ce sujet.

Gabrielle a déjà couru auparavant, mais elle n'est de retour en course que depuis environ un an. Sportive, elle s'adonnait à plusieurs disciplines telles que le l'athlétisme et le soccer, en plus du cross-country. Une blessure requérant une opération l'a amenée à faire des choix et c'est avec le cross-country qu'elle a choisi de tenter un retour à l'activité physique, avec le succès qu'on lui connait.

Il est à parier que Gabrielle n'a pas fini de bouger et de donner le goût de bouger autour d'elle, car elle mène présentement des études en enseignement de l'éducation physique et à la santé. La compétence d'une telle enseignante sera des plus évidentes pour ses élèves si les objectifs de Gabrielle se réalisent. Elle partage en effet l'espoir de son équipe de cross-country d'atteindre la troisième position au classement, détrônant l'une des trois équipes qui monopolisent le podium depuis un bon moment.

Le secret de son succès résiderait, selon elle, dans sa discipline et sa persévérance, un trait qui revient souvent chez les athlètes qui sont le sujet de la présente chronique. Ce sont certainement des valeurs que toute l'équipe de cross-country véhicule dans ses entrainements et, si Gabrielle réussit à rester motivée et à continuer de performer, on peut en attribuer une part du mérite à ses coéquipières et coéquipiers, une riche source de motivation. **(I.C.)**

Photo : Patriotes

Gabrielle Racine, athlète de cross-country à l'UQTR, tient présentement la tête de la section féminine de l'équipe trifluvienne.

2 POINTS SUR UNE POSSIBILITÉ DE 4

Les Patriotes hockey l'échappent à Carleton mais l'emportent à Ottawa

PHILIPPE DOUCET
Journaliste

Dans un voyage fort important, les Patriotes hockey ont à tout le moins rempli la moitié du contrat. Ayant subi la défaite face aux Ravens à Carleton mercredi dernier (24 octobre), les Patriotes ne pouvaient échapper le match de dimanche (28 octobre) face aux Gee-Gees. De plus, un détour à Norwich au Vermont les attendait vendredi (26 octobre) où ils y disputaient un match hors-concours face aux Cadets.

Le premier affrontement de la saison face aux Ravens de Carleton promettait. Les Ravens représentent une équipe robuste, toujours difficile à affronter à domicile. Dans un match dominé par les pénalités, les Patriotes ont dû baisser pavillon et s'incliner 3-0.

Comme il est souvent le cas lors des rencontres à Carleton, les officiels ont encore une fois joué un rôle important dans la victoire des Ravens. Un but en avantage numérique, en milieu de deuxième période, a permis aux Ravens de prendre les devants. Pendant que Raphaël Boudreau purgeait sa peine, le défenseur Tim Billingsley déjouait Guillaume Nadeau qui était d'office devant le filet des Patriotes pour le match. Toujours en avantage numérique, ces derniers ont capitulé en début de troisième. Jean-Laurence Beauchemin, pénalisé pour un geste dangereux ayant blessé Mike Lomas, était au vestiaire (une majeure de cinq minutes doublée d'une inconduite de partie) lorsque Mitch Porowski a doublé l'avance des siens. Et finalement, qui d'autre que l'excellent Joe Pleckaitis pour clouer le cercueil des Pats en fin de troisième période.

Au total, c'est 26 pénalités (14 contre Carleton et 12 contre Trois-Rivières) qui auront été appelées par les officiels. 95 minutes de pénalité distribuées de part et d'autres, dont six majeures et deux inconduites de partie.

Au Vermont

Vendredi dernier, les Patriotes ont voyagé par delà les frontières canadiennes pour affronter les Cadets de Norwich, une équipe de troisième division de la NCAA. Les Patriotes ont offert une belle performance, malgré la défaite 5-4 en prolongation.

Maxime Gravel a réduit le déficit des Patriotes en première période, portant le pointage à 2-1 en faveur des locaux, grâce aux passes de Tommy Tremblay et de Pierre-Luc Lessard.

Les Cadets ont ensuite recreusé l'écart en début de deuxième période, mais les Patriotes n'allaient pas abandonner. À 5 min 28 de la deuxième période, Antoine Quévillon portait la marque à 3-2. Moins de cinq minutes plus tard, Maxime Gravel marquait son deuxième du match et nivelait le pointage.

En début de troisième, Emmanuel Boudreau plaçait les Patriotes en avance, un troisième but sans riposte pour les Trifluviens. Mais en milieu de troisième, Travis Janke ramenait tout le monde à la case départ, en route pour la prolongation.

Le vétéran des Cadets, Colin Mulvey, n'allait pas s'attarder en prolongation. Avec seulement 27 secondes d'entamées en surtemps, Mulvey inscrivait son troisième but du match pour donner la victoire aux Cadets, qui clôturaient ainsi en beauté leur saison préparatoire.

Les Cadets de Norwich entameront leur 103e saison de hockey le 3 novembre prochain. Oui, leur 103e saison...

Et les Gee-Gees

Lors du dernier affrontement, les Patriotes, aux dires mêmes de l'entraîneur-chef Gilles Bouchard, ne se sont pas présentés pour affronter les Gee-Gees. Les Patriotes avaient donc des choses à se faire pardonner lors de cet affrontement en après-midi.

Le tout a bien commencé, alors que Tommy Tremblay inscrivait son deuxième but de la saison avec seulement cinq minutes d'écoulées à l'affrontement. Des passes ont aussi été accordées à Olivier Donovan et à Félix Petit. Dominic Jalbert assurait la riposte pour les Ottaviens en avantage numérique en milieu de première période.

L'avantage numérique des Patriotes, réduit à néant lors du match contre Carleton, faisait enfin des étincelles en deuxième période alors que Charles Bêty inscrivait son 3e but de la saison pour propulser les Patriotes en avance 2-1 en deuxième.

Photo : Archives P. Proulx

Lors du troisième engagement, le désavantage numérique des Patriotes n'arrivait pas à freiner Mathieu Ouellette, portant la marque 2-2.

Tout comme vendredi au Vermont, les Patriotes allaient faire du temps supplémentaire. Cette fois, les Trifluviens allaient faire tourner la situation à leur avantage en marquant tôt, l'œuvre de Raphael Boudreau, avec les aides de Maxime Gravel et de Tommy Tremblay.

Encore une fois, cette rencontre a été marquée de plusieurs infractions avec un total de 17 pénalités imposées aux deux équipes. Maxime Gravel a écopé entre autres d'une pénalité majeure de 10 minutes pour mise en échec à la tête.

Ces deux points surviennent à un excellent moment alors que les Patriotes entameront un mois de novembre très chargé avec entre autres un programme double à Thunder Bay pour y affronter les Thunderwolves de Lakehead. En plus d'un match important face à McGill, les Patriotes affronteront également Toronto, qui trône présentement au sommet de l'OUA.

Les Patriotes ont maintenant rendez-vous avec les Warriors de Waterloo le 2 novembre, à 19h au Colisée, et le lendemain face aux Badgers de Brock à 14h, toujours au Colisée.

D'UNE FOULÉE À L'AUTRE

Méditation mouvante

MAXIME BILODEAU
Chroniqueur

«L'exercice, c'est la santé. En atteignant les recommandations de base en matière d'activité physique, vous retirerez de nombreux bénéfices pour celle-ci. Vous abaisserez votre tension artérielle, vous réduirez vos risques de développer un cancer, vos préserverez votre densité minérale osseuse, vous...» Quoi, vous dormez déjà ?

Bienvenue dans le club : très peu de gens passent au travers de ce discours répété *ad nauseam* par tout ce qui existe de professionnels de la santé bien-pensants sans cogner des clous. Un discours qui, à la manière d'une vieille cassette usée et périmée, ne fait plus effet si effet il y a déjà eu.

Car, aussi miraculeuse qu'elle soit, la pilule de l'activité physique a toujours été et reste un remède difficile à faire avaler. La raison : sa promotion basée sur le concept des bénéfices-santé. «Faites du sport maintenant et vous serez éventuellement en santé» en est *grosso modo* le refrain. Drôle de message en ces temps d'instantanéité et de «achetez maintenant, payez plus tard», n'est-ce pas?

La réalité, c'est qu'aussi importante qu'elle soit, la santé ne constitue pas un objectif soutenable et durable. Pas assez motivant. Trop éloigné dans le temps. Et à peine gratifiant.

C'est pourquoi il est temps d'adopter une approche différente quant à la promotion de l'activité physique. Une approche correspondant non seulement davantage au vécu des gens, mais surtout qui met l'emphase sur des bénéfices immédiats, dont l'impact sur la qualité de vie se fait sentir au quotidien. Bref, il faut convaincre que l'investissement en temps et en énergie qu'implique le fait de bouger permet de se sentir mieux, c'est-à-dire plus énergisé, moins stressé, plus productif et, en fin de compte, plus heureux. Mais concrètement, comment y arriver? Dure question. Voici tout de même une tentative de réponse : en dressant des parallèles entre deux concepts qui pourtant semblent assez éloignés l'un de l'autre, soit l'activité physique et la méditation dites «de pleine conscience», ou *mindfulness*.

Mindfulness?

Oubliez tout de suite la vision caricaturale du yogi en position du lotus fixant le vide et murmurant inlassablement un mantra : la méditation de pleine conscience est davantage une attitude — voire même un état — qu'une discipline rigoureuse visant l'atteinte de la soi-disant zénitude. En fait, le *mindfulness* consiste à être là au moment présent, sans jugement, en accueillant tout ce qui vient aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur de soi. Bref, c'est simplement le fait de débrancher le pilote automatique qui guide le quotidien afin de mieux se recentrer sur ses états d'âme.

Généralement, on décrit cet état comme l'atteinte d'un très grand niveau de concentration doublé d'un certain sentiment de détachement. L'esprit hyperactif et hiérarchisé arrête de s'emballer. Il stoppe net ses ruminations à propos du passé et de l'avenir pour devenir complètement absorbé par le moment présent. Les pensées ne se bousculent plus dans la porte de l'esprit, mais y entrent une par une, naturellement et à leur rythme.

Le tout s'accompagne par une moins grande susceptibilité aux stimuli négatifs ainsi que par une plus grande sensibilité à son environnement et à ses perceptions. Il n'est pas rare de constater une perte plus ou moins prononcée des repères temporels.

Longtemps, on a associé à tort la méditation à une certaine forme de religion, d'endoctrinement, voire même de sectarisme. Aujourd'hui, toutefois, cette connotation spirituelle a laissé place à son usage comme outil d'équilibrage et de régulation émotionnel, tout particulièrement dans le milieu de la santé. Appuyé par une documentation scientifique foisonnante, le *mindfulness,* parmi tant d'autres, est reconnu pour ses effets autant physiques que psychologiques (diminution du stress, de l'anxiété et de la douleur chronique, amélioration des défenses immunitaires, de la sensation de bien-être et de la qualité de vie, etc.).

Mais encore?

Là où la méditation de pleine conscience devient vraiment intéressante, c'est lorsqu'on la compare à la performance optimale, ou le «flow», un état bien connu des sportifs en général qui y réfèrent souvent comme «la zone». Les principales caractéristiques de ce concept élaboré par le psychologue Mihaly Csikszentmihalyi : sensation d être «groundé» et en contrôle, sentiments et pensées positives, très grande concentration, perception erronée du temps. Autrement dit, les mêmes expériences vécues lorsqu on s'adonne à la méditation de pleine conscience. Pure coïncidence? Non, plutôt une simple réalité trop souvent occultée.

Car c'est bien là le coeur de cette réflexion : en soi, l'activité physique est une forme de méditation. Malgré son caractère mouvant, elle apporte les mêmes bienfaits au quotidien pour autant qu'on l'y intègre. Eh oui, l'activité physique en tant que méditation mouvante permet non seulement de jouir de ses nombreux et sur-publicisés bénéfices-santé, mais elle possède surtout la capacité de changer quelque chose dans la saveur de la vie tout en modifiant la capacité d'attention et d'action dans le réel.

Abordé sous cet angle, l'entrainement quotidien ne constitue plus une tâche à vocation productive, mais bien un moment où l'existence reprend un peu de son véritable sens. Infiniment plus digeste comme message de santé publique, n'est-ce pas?

LES PATRIOTES EN REMPORTENT UNE AUTRE

Un gain convaincant face aux Stingers

PHILIPPE DOUCET
Journaliste

Les Patriotes ont vaincu les Stingers de Concordia 6-3 lors de la rencontre du 17 octobre, disputée devant quelques centaines de spectateurs, notamment un groupe plutôt bruyant d'étudiants qui s'étaient déplacés pour l'occasion.

Les spectateurs ont d'ailleurs pu célébrer rapidement alors que Maxime Gravel a ouvert la marque avec moins de 5 minutes d'entamées dans la première période. Alex Poirier et Tommy Tremblay ont aussi obtenu une passe sur ce but marqué dans l'enclave.

Au cours de cette même période, le gardien partant des Stingers, Nicholas Champion, a semblé se blesser à l'aine et il a dû quitter la partie en cours, remplacé par Loïc Boivin. À ce sujet, l'entraîneur des Stingers, Kevin Figsby, a mentionné après le match que le calendrier de début de saison des Stingers n'aidait pas son gardien. «Il vient de Labrador City, il n'y a pas de glace l'été pour s'entraîner et nous n'avons joué que cinq matchs depuis le début de la saison, ce n'est pas assez pour un gardien évoluant à ce niveau.»

Les Patriotes ont donc su profiter de ce changement en marquant rapidement en deuxième période, cette fois l'œuvre d'Emmanuel Boudreau. Un tir de la ligne bleue, à ras la glace, qui a surpris Boivin entre les jambières. Les Stingers sont toutefois revenus rapidement à la charge, marquant coup sur coup en milieu de deuxième période. Kyle Kelly a profité d'une erreur du défenseur Emmanuel Boudreau pour s'élancer seul contre Marc-Antoine Gélinas qu'il a battu entre les jambières. Quelques minutes plus tard, Kelly, encore lui, portait la marque à 2-2.

La troisième période s'avérait donc cruciale pour les deux équipes, mais ce sont les Patriotes qui ont profité de cette situation. Tirant parti de la profondeur de l'équipe, les Trifluviens ont rapidement repris les devants. C'est Billy Lacasse qui a parti le bal avec une échappée à 6 min 11 de la troisième période.

Puis, plutôt timide jusque là, le premier trio a choisi le bon moment pour s'inviter à la fête. Antoine Quévillon, assisté de Félix Petit et d'Olivier Donovan, a porté la marque à 4-2 en faveur des Patriotes. Moins de trois minutes plus tard, Jason Rajotte en rajoutait avec un superbe tir dans la partie supérieure, une passe allant à Emmanuel Boudreau qui récoltait ainsi son deuxième point dans le match.

«On ne pouvait se permettre d'en perdre deux d'affilée.» – Gilles Bouchard, entraîneur-chef

N'abandonnant pas, malgré une domination des Patriotes en troisième, les Stingers ont marqué leur troisième but avec un peu plus de 5 minutes à faire. Olivier Jannard, assisté d'Étienne Archambault, redonnait espoir aux Montréalais. Cependant, Marc-Olivier Mimar clouait le cercueil des Stingers moins d'une minute plus tard, marquant le sixième but des Patriotes, en route pour une deuxième victoire en autant de matchs devant leurs partisans au Colisée de Trois-Rivières.

Après le match, l'entraineur Gilles Bouchard mentionnait l'importance de la victoire alors que sa troupe profitait d'une semaine de congé avant de poursuivre son calendrier régulier. «On ne pouvait se permettre d'en perdre deux d'affilée, après la pause de cette semaine, le calendrier est très chargé et nous nous devions de rebondir après la performance contre Ottawa», mentionnait Bouchard. Rappelons que les Patriotes s'étaient inclinés 6-2 lors d'une piètre performance face aux Gee-Gees, à Ottawa.

La fiche des Patriotes est maintenant de quatre victoires et d'une seule défaite, en date du 23 octobre, bon pour le premier rang de la division est de l'OUA (Ontario University Athletics) et le troisième rang canadien.

LES PATRIOTES HOCKEY AU SOMMET

L'équipe trône au troisième rang canadien

PHILIPPE DOUCET
Journaliste

Une entrée en matière réussie pour Gilles Bouchard et sa troupe alors que les Patriotes grimpent sur le podium canadien des meilleurs programmes de hockey universitaire au pays.

Les Patriotes sont tout juste derrière les Varsity Reds de l'University of New Brunswick au premier rang, depuis environ une éternité, et les Huskies de l'University of Saskatchewan qui ont subtilisé le deuxième rang aux Golden Bears de l'Alberta. Les Patriotes, conservent donc le troisième rang et ce, depuis le début de la présente saison. Une première en près de 4 ans alors que la dernière fois où les Patriotes ont figuré au troisième rang, c'était en 2009 alors qu'ils avaient occupé cette position du 27 janvier au 10 février.

Depuis, les Patriotes ont fait quelques apparitions dans le top 10, y entrant difficilement, mais de façon régulière. Une percée au 6e rang pendant la deuxième semaine de la

suite de la une

saison dernière a été leur meilleur résultat des dernières années. Le vent semble donc bel et bien tourné avec cette nouvelle équipe trifluvienne qui accumule les victoires. Ils n'ont maintenant qu'à se maintenir à ce niveau tout au long de la saison et surtout, éviter les blessures, cet aspect du hockey ayant cruellement nuit aux dernières éditions des Patriotes.

McGill en difficulté?

À la première semaine de la saison, les Redmen de McGill figuraient au cinquième rang canadien. Eux qui sont maintenant sous la bénédiction économique de l'entreprise Molson ne figurent toutefois plus au classement du top 10 canadien. Pourtant, les champions canadiens en titre devraient figurer dans les hautes sphères du classement, mais leur lent début de saison les exclut de ce classement. Deux défaites difficiles face à Ottawa et Concordia en début de saison les ont relégués au 9e et avant-dernier rang dans l'est de l'OUA.

À l'image des Patriotes, les Redmen sont en reconstruction. Les joueurs qui ont fait la pluie et le beau temps lors des quatre dernières années sont tous, ou presque, partis vers d'autres cieux. C'est le cas entre autres d'Alexandre Picard-Hooper (164 points), Francis Verreault-Paul (156 points), Marc-André Dorion (130 points) et de leur ancien capitaine Evan Vossen.

Tout comme les Patriotes, les Redmen ont également un nouveau capitaine, en fait deux

Photo : Archives P. Proulx

nouveaux co-capitaines : l'attaquant Patrick Belzile et le défenseur Ryan McKiernan, deux vétérans de plusieurs saisons avec les Redmen. Tant de similitudes et pourtant un début de parcours diamétralement opposé pour les deux équipes. Deux choses donc, soit la profondeur des Patriotes qui est plus grande que celle des Redmen, ce qui facilite l'explosion offensive, soit le succès d'une équipe qui est extrêmement fragile. Les Patriotes devront redoubler d'efforts pour maintenir leur cadence actuelle, et éviter le présent sort des Redmen.

Nous pourrons plus aisément comparer ces deux rivaux le 16 novembre prochain alors que les Redmen seront les visiteurs, match qui aura lieu à l'aréna Claude-Mongrain, tout juste derrière le Colisée. D'ici là, les Redmen auront joué six matchs, et leur fiche pourrait être bien différente. Les Patriotes eux en auront joué sept, dont deux à domicile, le 2 novembre face aux Warriors de Waterloo et le lendemain face aux Badgers de Brock.

NATATION

L'UQTR en progression

Photo : I. Couture

L'équipe féminine a décroché la deuxième position au 4 x 100 m libre.

Le samedi 20 octobre dernier, à l'université McGill, les athlètes de natation de l'UQTR ont bien défendu les couleurs des Patriotes.

Alors qu'ils sont encore dans une période lourde de travail, les nageurs et nageuses trifluviens ont su soit conserver leurs titres, soit progresser dans l'une ou l'autre des 20 épreuves de la compétition tenue à Montréal à la mi-octobre. Les Patriotes ont encore une fois imposé leur talent aux équipes comptant souvent plus d'athlètes que la leur.

Caroline Lapierre-Lemire s'est encore une fois démarquée en prenant la tête au 50 m libre et la cinquième place au 100 m papillon, alors Marie-Pier Couillard a décroché la deuxième place à cette même épreuve. L'équipe féminine de Trois-Rivières a terminé deuxième au 4 x 100 m libre. Il ne faut pas oublier les performances d'Alexandra Beaudoin, quatrième au 200 m libre, et de Cédric Campanelli, cinquième au 200 m dos.

«Pour certains, la saison d'automne restera une période de préparation, car beaucoup d'entre eux nagent en «civils»», explique l'entraineur Yann Jacquier à propos de l'approche de la seconde moitié de la saison d'automne. En effet, il faut savoir que les résultats obtenus lors de compétitions civiles ont une influence sur les qualifications aux finales provinciales ou nationales universitaires.

C'est avec cet objectif en tête, et leurs bons coups sous le bras, que les athlètes retournent à l'entrainement. Le travail continuera d'être demandant pour eux, car on vise l'acquisition d'habiletés et même la prise de risques, afin d'aller au bout du potentiel, déjà prometteur, de toute l'équipe. **(I.C.)**

ON VA SE L'DIRE LA...

Construis-le, ils viendront

PHILIPPE DOUCET
Journaliste

Vous savez cette célèbre phrase du célèbre Kevin Costner dans le très célèbre *Field of Dreams* de 1989, qui fait référence à la construction d'un terrain de baseball dans un champ de blé d'inde... «Construis-le, ils viendront». Pourquoi ne pas imiter la cause, et construire un aréna sur le campus? C'est vrai quoi, 350 partisans dans un petit aréna situé sur le campus est beaucoup plus électrisant que 350 partisans dans le vétuste et trop gros Colisée de Trois-Rivières.

Je ne vous parle pas ici de construire un aréna de 2 500 personnes. Prenons par exemple l'aréna situé sur le campus de McGill, il n'y entre qu'environ 750 ou 1 000 spectateurs. Mais ça fait une ambiance du tonnerre, c'est à toutes fins pratiques toujours plein.

Alors pourquoi ne pas construire un aréna sur le campus? On aura enfin notre pavillon étudiant. Prochain projet, l'aréna. Et tant qu'à rêver, je me laisse aller. Question de respecter le statut de campus durable de l'UQTR, pourquoi pas un aréna dont le matériau privilégié serait le bois, une ressource qui ne manque pas dans la région et qui ferait très bien paraître l'UQTR aux yeux de ses partenaires financiers de la région? On se vante d'être le premier campus durable au Québec? On n'aurait qu'à recouvrir le toit de l'aréna de panneaux solaires ou de verdure et à assurer le refroidissement de la glace par un système géothermique! Ça, c'est un projet! Oui mais, combien ça va coûter? Ah oui, l'argent, toujours l'argent.

Ce serait le temps, justement, de se servir de la Fondation, de se servir du développement des ententes entre l'Université et les entreprises de la région. Dans le pire des cas, on pourrait même appeler ça l'aréna Marmen, je m'en fous! Avec un projet envoûtant et bien ficelé, même le maire pourrait embarquer. Faudrait peut-être appeler ça l'amphithéâtre Marmen par contre, mais bon, il faut ce qu'il faut!

On construirait ça où? Oui, j'y ai pensé aussi. Le stationnement 8 pourrait représenter une solide fondation. Le stationnement 8 pourrait être déplacé et deviendrait de facto le stationnement de l'amphithéâtre Marmen, tout près du boulevard des Récollets, derrière le terrain de soccer. Ça faciliterait même l'accès aux installations sportives pour les gens qui ne connaissent pas le campus.

Oui mais le Bacc Vert va s'opposer à ce que l'on asphalte le gazon et qu'on y coupe les trois épinettes à moitié mortes qui s'y trouvent. Ah ben non, le toit serait recouvert de gazon et de panneaux solaires. En principe, ça devrait leur plaire.

Évidemment que je rêve. L'université n'ira jamais de l'avant avec un tel projet. C'est bien connu, à Trois-Rivières, les grands projets qui font rêver, ce n'est jamais simple...

POUR UNE MEILLEURE MOYENNE DANS VOS FINANCES

Adhérez au programme financier[1] pour étudiants
et profitez d'avantages dont vous n'avez même pas idée.

Passez nous voir et vous verrez.

bnc.ca/etudiants

BANQUE NATIONALE

[1]Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Pour connaître les critères d'admissibilité aux offres bancaires et obtenir les détails complets sur ces offres et les domaines d'études visés, visitez le bnc.ca/etudiants.